

DOSSIER DE PRESSE

PATHELIN CLÉOPÂTRE ARLEQUIN

LE THÉÂTRE DANS LA FRANCE
DE LA RENAISSANCE



ÉCOUEN - MUSÉE NATIONAL DE LA RENAISSANCE

EXPOSITION DU 17 OCTOBRE 2018 AU 28 JANVIER 2019

SOMMAIRE

Communiqué de presse • page 3
Parcours de l'exposition • page 5
Présentation du catalogue • page 10
Extraits du catalogue • page 12
Liste des œuvres • page 19
Visuels disponibles pour la presse • page 29
Programmation autour de l'exposition • page 34
Partenaires de l'exposition • page 38
Présentation du musée national de la Renaissance • page 42
Informations pratiques • page 44

Contact presse : Amand Berteigne & Co - Amand Berteigne

06 84 28 80 65

amand.berteigne@orange.fr

Contact musée : Solène Richard

01 34 38 38 50

solene.richard@culture.gouv.fr



COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Communiqué de presse
Juin 2018



PATHELIN CLÉOPÂTRE ARLEQUIN

**LE THÉÂTRE DANS LA FRANCE
DE LA RENAISSANCE**

EXPOSITION DU 17 OCTOBRE 2018 AU 28 JANVIER 2019

Quel plus beau décor que le musée national de la Renaissance pour mettre en scène, au 1^{er} étage de l'aile sud du château d'Écouen (Val d'Oise), du 17 octobre 2018 au 28 janvier 2019, la première exposition jamais organisée sur le théâtre dans la France de la Renaissance : *Pathelin, Cléopâtre, Arlequin*. Réalisée avec le concours exceptionnel de la Bibliothèque nationale de France, et bénéficiant de prêts nombreux et prestigieux, cette exposition s'accompagne d'une riche programmation pédagogique et culturelle incluant des représentations théâtrales et une journée d'étude.

Pathelin, avocat rusé et fourbe, Cléopâtre, personnage historique et légendaire de l'Antiquité et Arlequin, le plus célèbre personnage de la commedia delle maschere figurent parmi les personnages principaux de cette exposition car ils incarnent chacun un type de théâtre de la Renaissance : la farce, la tragédie et la comédie italienne.

~ UN THÉÂTRE DONT L'HISTOIRE LITTÉRAIRE ET CULTURELLE EST FORTE DE MODERNITÉ ~

Ce théâtre se manifeste par des formes dramatiques aussi variées que spectaculaires. Loin de tourner la page avec les traditions du Moyen Âge, le théâtre de cette époque s'enrichit de toutes les nouveautés de la Renaissance : pensée humaniste, échanges culturels, renouveau architectural, inventions techniques, conceptions politiques et transformations sociales.

~ UNE EXPOSITION EXCEPTIONNELLE, ACCESSIBLE À UN LARGE PUBLIC ~

Si le sujet a fait l'objet d'une publication en 2014 dans l'Anthologie de *L'avant-scène théâtre*, aucune exposition sur ce thème n'avait été encore organisée. L'exposition conçue par le musée national de la Renaissance se concentrera sur le théâtre français de la fin du XV^e siècle aux années 1610, en s'appuyant sur des éléments de comparaison propres au théâtre européen.

Les 137 œuvres (manuscrits, dessins, tableaux, fragments de textiles, objets, etc.) issues des collections du musée national de la Renaissance, de la Bibliothèque nationale de France, ainsi que du musée du Louvre, du musée Calvet (Avignon), du musée Baron Gérard (Bayeux), de la Comédie française, etc., sont présentées selon un ordre chronologique et thématique.

Animés par la volonté de rendre accessible au plus grand nombre la compréhension de l'art théâtral à la Renaissance, les deux commissaires de l'exposition ont souhaité que la médiation tienne un rôle prépondérant.

- Un film (durée totale de 20 minutes) réalisé avec un outil multimédia, conçu en partenariat avec le CNRS, l'Université de Toulon et l'Université Paris III, donne vie, grâce à des comédiens, au manuscrit de la *Passion de Valenciennes* (1547) conservé à la Bibliothèque nationale de France.
- Un livret-jeu destiné au jeune public (3 à 7 ans).
- Un costume d'Arlequin réalisé par Sébastien Passot, costumier de théâtre et de cinéma.

~ UNE PROGRAMMATION CULTURELLE ET UN CATALOGUE DE RÉFÉRENCE ~

L'exposition s'accompagne d'une riche programmation : pièces de théâtre, une journée d'étude et un catalogue (éditions Gourcuff Gradenigo).

Quatre représentations théâtrales (gratuites, sur réservation, Grande salle de la Reine, château d'Écouen)

- *Cléopâtre captive* d'Étienne Jodelle (1532-1573). Création de la compagnie Oghma (Charles di Meglio). Samedi 17 novembre 2018/17h30 et jeudi 22 novembre/18h (Paris, BnF).
- *La Condamnation de Monsieur Banquet*. Création du Théâtre de la Vallée (Gerold Schumann), compagnie en résidence à la Ville d'Écouen, farce inspirée de la *Condamnation de Banquet* de Nicolas de La Chesnaye (? -1505). Samedi 1^{er} décembre 2018/17h30.
- *Scaramuccia* (Scaramouche). Mise en scène de Carlo Boso, par la compagnie Prisma Théatro (Clément Joubert). Samedi 26 janvier 2019/17h30.

Une journée d'étude (gratuite, sur réservation)

Une journée d'étude intitulée *Vie théâtrale et vie artistique dans la France de la Renaissance (1480-1610)* est organisée à la Bibliothèque nationale de France (site Tolbiac) le jeudi 22 novembre 2018.

Des conférences (gratuites) et des ciné-débats

En lien avec l'exposition, des conférences sont organisées à la Grange à Dîmes dans le cadre du cycle de conférences en partenariat avec la Ville d'Écouen sur le thème des images du théâtre dans l'art. Des séances de ciné-débats sont proposées au Cinéma de L'Ysieux (Fosses) et à celui de Garges-lès-Gonesse en partenariat avec la CARPF (Communauté d'Agglomération de Roissy-Pays-de-France).

Commissariat :

Muriel Barbier, conservateur du patrimoine, musée national de la Renaissance
Olivier Halévy, maître de conférences, Université Paris III – Sorbonne nouvelle

Contact musée :

Solène Richard, responsable du service des publics et de la communication / 01 34 38 38 64 / solene.richard@culture.gouv.fr

Contact presse de l'exposition :

Amand Berteigne – Amand Berteigne & Co / 06 84 28 80 65 / amand.berteigne@orange.fr
Visuels libres de droits disponibles sur demande

Informations pratiques :

Musée national de la Renaissance - château d'Écouen - 95 440 Écouen / 01 34 38 38 50

Ouvert tous les jours sauf le mardi de 9h30 à 12h45 et de 14h00 à 17h15

Tarifs plein : 5 € - Tarif réduit : 3,50 € (sous réserve de changement)

Voiture : 19 km de Paris - 15 minutes de Roissy-Charles de Gaulle

Transports en commun : 20 minutes en train depuis gare du Nord (ligne H ou RER D) puis bus 269

www.musee-rennaissance.fr



ÉCOUEN - MUSÉE NATIONAL DE LA RENAISSANCE

EXPOSITION DU 17 OCTOBRE 2018 AU 28 JANVIER 2019

PARCOURS DE L'EXPOSITION

L'exposition prend place dans les salles du premier étage de l'aile sud du château d'Écouen. À travers les quatre pièces des appartements d'Anne de Montmorency et de Madeleine de Savoie, le parcours donne à voir les multiples formes du théâtre en France à la Renaissance.

1. L'APOGÉE DES FORMES MÉDIÉVALES

Appartement du Connétable

1.1 Les formes monumentales : mystères, parades et romans

Comme au XV^e siècle, de nombreux spectacles se tiennent dans l'espace public lors des fêtes collectives qui rythment la vie sociale. Toléré, encadré ou subventionné par les autorités, ce théâtre aboutit au XVI^e siècle à des réalisations somptueuses.

Les mystères, organisés et joués par les élites urbaines, sont de grands cycles qui montrent la Vie et la Passion du Christ ou tout sujet religieux tiré des Évangiles. Pour évoquer les scènes célestes, le Paradis ou l'Enfer, la machinerie est déjà perfectionnée. Exigeant figurants, mise en scène élaborée et répétitions nombreuses, les grands mystères sont des événements de la vie de la cité. Dans les grandes villes du royaume, on joue sur les marchés, les arènes antiques, les places, les carrières désaffectées. *Le Mystère des Actes des Apôtres* à Bourges (1536) ou celui de la *Passion* à Valenciennes (1547) émerveillent les spectateurs. À Paris, de grands mystères sont organisés en plein air, mais dès 1541, l'hôtel de Flandre puis, vers 1553, l'hôtel de Bourgogne deviennent le centre de la vie théâtrale parisienne et la Confrérie de la Passion obtient le monopole de toutes les représentations théâtrales parisiennes. Malgré leur succès, les grands mystères déclinent à partir de 1550.

À Paris, les confrères de la Passion associés à d'autres troupes, comme dans d'autres villes du royaume, représentent aussi des adaptations de romans de chevalerie tels que *Huon de Bordeaux* ou *Artus de Bretagne* qui rencontrent un franc succès.

D'autres confréries d'esprit carnavalesque existent : les suppôts de la Coquille à Lyon, Mère folle à Dijon ou les Conards à Rouen. Associant des étudiants ou des jeunes gens à des passionnés expérimentés, elles sont des lieux importants de créativité dramatique.

1.2 L'écriture et le jeu

Mystères, adaptations de romans, sotties, moralités ou farces nécessitent une écriture élaborée. On joue en français à Mons, à Genève et à Paris, mais aussi en breton, en provençal et en dialectes du Languedoc dans des territoires relevant de la couronne de France. L'activité dramatique est intense dans l'ensemble du royaume. Les documents exposés montrent la place essentielle de l'écrit. Fatistes ou écrivains écrivent ou remanient le texte. Les joueurs incarnent les personnages sous la houlette de meneurs de jeu et s'engagent. Les répétitions commencent une fois qu'ils ont reçu leur rôle, manuscrit de quelques feuillets contenant les répliques de leur personnage ou plusieurs cahiers pour un rôle de protagoniste (3 000 ou 4 000 vers). Ils prêtent serment ou souscrivent une obligation et ne peuvent se dédire sous peine d'amende. Les habits de jeu sont à leur charge, mais une typologie vestimentaire des rôles se développe au point que des fripiers peuvent faire la location de costumes adaptés.

Les conditions de représentation sont très variées. Le jeu n'a pas lieu dans un édifice spécifique comparable aux théâtres modernes mais sur des installations provisoires dont l'unité de base est l'échafaud, sorte d'estrade formée de planches soutenues par des tréteaux, adaptable à tous les lieux (place publique, champ, rue, carrefour, salle, cour...). Plus rarement, il se tient sur des chars mobiles. La plupart des acteurs sont des amateurs : les mystères sont joués par les élites urbaines, les pièces scolaires par les étudiants des collèges, les sotties satiriques surtout par les jeunes clercs et les étudiants en droit.

Tandis que les spectacles étudiants et des sociétés joyeuses ne sont joués que par des hommes, beaucoup de mystères et de farces associent des hommes et des femmes.

1.3 Les formes rudimentaires : farces, sotties, moralités

Farces, sotties et moralités cherchent à instruire en divertissant. Ces genres sont souvent associés à la vie religieuse et adoptent un caractère polémique ou visent à l'édification. Le temps de la représentation, la farce renverse l'ordre du monde et met sous les yeux de tous les problèmes contemporains. La moralité a un ton ou une conclusion à portée pédagogique. La sottie est une allégorie de la société sous les traits d'un imaginaire « peuple sot ».

Ce théâtre est étroitement associé à la renaissance de l'ancien théâtre latin, et surtout des comédies de Térence et de Plaute qui servent de modèle. Bien que des farces soient jouées entre les actes des grands mystères pour renouveler l'attention du public, des troupes itinérantes gagnent aussi leur vie en installant un échafaud provisoire là où elles pensent trouver des spectateurs. Marchands d'orviétan, farceurs et troupes itinérantes partagent souvent le même échafaud et témoignent d'un haut degré d'organisation populaire que l'on rencontre dans les kermesses et les foires.

La pérennité de la farce et des moralités depuis l'ère médiévale s'explique par le petit nombre d'acteurs qu'elles exigent et la moindre mise en scène. Certaines pièces très anciennes comme la *Farce de maître Pathelin* continuent de divertir et sont diffusées par de nombreuses éditions. Mais ces genres ne sont pas figés et, perméables à la nouveauté, intègrent progressivement certaines spécificités de la comédie italienne. La dérision portée par ces genres n'est pas que le fait de troupes professionnelles ou semi-professionnelles. À Paris, la célèbre Basoche représente sur la Table de Marbre de la grande salle du Palais des procès parodiques, des farces et des sotties.

2. EXPÉRIMENTATION DES FORMES À L'ANTIQUE

Antichambre de Madeleine de Savoie

2.1 Un théâtre rêvé

Les formes de théâtre antiques n'ont jamais été totalement oubliées. Les ruines sont là et servent parfois aux représentations de mystères.

Le traité d'architecture de Leon Battista Alberti contient un plaidoyer en faveur des spectacles publics et donne la description des théâtres grecs et romains apparemment fondée sur Vitruve. Les chapitres que Vitruve consacre à l'architecture théâtrale dans son livre V sont l'objet d'un examen critique approfondi par des artistes comme Peruzzi et Palladio. En Italie, ce nouvel univers est rapidement mis en pratique : le *Teatro Olimpico* de Palladio à Vincence (1584) en offre la plus belle réalisation. Aux Pays-Bas, les échafauds ont souvent des fronts de scène à l'antique. Ce n'est pas le cas en France : aucun théâtre à l'antique n'est construit et les pratiques de jeu conservent les habitudes médiévales. Du point de vue architectural, le théâtre à l'antique reste donc un théâtre rêvé. Les humanistes étudient surtout les textes antiques et comprennent mieux les dramaturgies grecque et romaine.

Dès 1502, Josse Bade formule à partir d'Horace les premières définitions théoriques des genres de la comédie et de la tragédie. En 1506, les traductions latines d'Erasmus permettent de lire deux tragédies d'Euripide. La réflexion a surtout lieu dans les éditions commentées des comédies de Térence. Étudiées dans les collèges, ces comédies sont imprimées en cinq cents éditions entre 1470 et 1600. Cette redécouverte du théâtre antique a aussi des conséquences sur le jeu. Des spectacles sont rapidement mis en scène en Italie comme la *Calandria* de Bibbiena à la cour d'Urbino en 1513. En France, Lazare de Baïf traduit *Électre* de Sophocle (1527) et Guillaume Bochetel traduit *Hécube* d'Euripide (1544), mais aucune création ne voit le jour avant 1550 en dehors du théâtre scolaire.

2.2 Une nouvelle dramaturgie

Autour de 1550, la connaissance du théâtre antique est mise au service de la création dramatique. *Abraham sacrifiant* de Théodore de Bèze jouée en 1550 à Lausanne et deux pièces d'Étienne Jodelle (*Eugène* et *Cléopâtre captive*) données en 1553 à Paris sont considérées comme les premières comédie et tragédies en langue française.



Lucrèce se donnant la mort © BnF

Depuis l'installation de Jean Calvin à Genève en 1541, le mode de vie des Réformés se fait plus austère et modifie le statut du théâtre. Combinant modèle antique et théologie réformée, les auteurs – Théodore de Bèze – inventent un type de spectacle sobre et édifiant. Mais les tragédies protestantes restent peu nombreuses. Étienne Jodelle est salué comme le restaurateur du théâtre antique en France. Ce théâtre naît d'un idéal humaniste qui tente de retrouver les formes de la culture gréco-latine. La rigueur de la division en cinq actes, de la versification et de la distinction des genres (comique/sérieux) est perceptible dans l'écriture dramatique. Comme dans le théâtre antique, la caractéristique de ces tragédies est la présence d'un chœur entre les scènes, personnage collectif qui développe des propos généraux et permet au spectateur de prendre de la distance. Enfin, à l'image du théâtre de Sénèque, ce qui importe est moins l'action que la parole qui exprime des émotions extrêmes. L'action oratoire (gestuelle, intonations, etc.) et les déplacements sur scène occupent donc une place essentielle dans l'expression scénique. Le choix des sujets (Cléopâtre, Lucretia, Didon...) commun à la grande peinture et à la gravure contemporaines participe de cette imitation élitiste de l'Antiquité. La tragédie offre le miroir de la vie des grands, tandis que la comédie celui du peuple. Les deux genres sont pratiqués par les mêmes auteurs : Jean de La Taille, Robert Garnier... Ils poursuivent un but commun : susciter l'émotion.

3. LA COMMEDIA ALL'IMPROVISO

Chambre de Madeleine de Savoie

3.1. Le triomphe de la *commedia all'improviso*

Autour de 1570, des troupes italiennes aux pratiques théâtrales nouvelles commencent à circuler en Europe. Celles qui viennent en France sont composées d'acteurs de premier plan appelés pour des festivités de cour. Catherine de Médicis et son fils Henri III apprécient beaucoup leur théâtre. En 1572, la troupe de Zan Ganassa joue pour les noces de Marguerite de Valois avec Henri de Navarre puis, en 1577, les *Gelosì* présentent leurs spectacles à Paris, dans la salle du Petit-Bourbon.

L'attrait pour ces comédiens italiens réside dans leur répertoire et dans leur jeu. Ils jouent pastorales, comédies d'intrigue et improvisations spectaculaires qui confrontent des personnages types. Dans chaque pièce, le public retrouve *Pantalon* ou *Il Magnifico* (vieillard amoureux et avare parlant vénitien), les *Zanni* (couple de valets comiques parlant bergamasque), les Amoureux (parlant toscan), *Il Dottore* (pédant idiot parlant bolonais), *Il Capitan* (soldat fanfaron utilisant quelques mots d'espagnol). Ils portent tous un costume facilitant leur identification et certains, des masques qui aident à les repérer. Appelée *commedia all'improviso* (improvisée), *degli zanni* (des valets) ou *delle maschere* (des masques), ce théâtre reflète les conflits sociaux (homme/femme, maître/serviteur, père/enfants). Les comédiens ne récitent pas leur texte mais improvisent à partir d'un canevas construit collectivement, ce qui nécessite vivacité verbale et expressivité corporelle.

Ces spectacles improvisés constituent une grande nouveauté en France et sont l'occasion de rencontres créatrices avec les farceurs parisiens et d'une production peinte et gravée qui révèle l'intérêt des contemporains. Au XVIII^e siècle cette forme théâtrale prendra le nom de *commedia dell'arte*.

3.2. Paris 1585, naissance d'Arlequin

Les combats entre Catholiques et Protestants ayant cessé, en France, le duc Anne de Joyeuse fait venir à Paris, en 1584, des comédiens italiens réputés pour des divertissements princiers et des spectacles publics payants. Certains publient des textes dédiés à Anne de Joyeuse. Le Véronais Bartolomeo Rossi fait paraître une pastorale, *Fiammella* et le Napolitain Fabrizio de Fornaris, la comédie *Angelica*.

Le Mantouan Tristano Martinelli, âgé de trente ans, agit différemment. À la tête d'une troupe passée à Anvers et Londres, il présente des spectacles au théâtre du quartier de Saint-Germain-des-Prés, récemment construit par un verrier italien passionné d'art dramatique. Il pousse à l'extrême les traits de la *commedia all'improviso* : indécence, acrobaties virtuoses, langage incompréhensible mêlant les dialectes italiens, port d'un masque noir plus sombre que celui des autres *zanni*. Car comme l'indique son costume rapiécé, il a inventé une nouvelle forme de *zanni* tout à la fois farceur, menaçant, ingénieux, craintif et acrobatique. Il le baptise « Harlequin » du nom d'un diable du folklore français (« Hellequin » ou « Hallequin »).

Sa conception a probablement été progressive mais Arlequin triomphe littéralement en 1584-1585. Un tel succès met rapidement Martinelli en relation avec les acteurs parisiens, en particulier Agnan Sirat. Mais son esthétique provocante ne plait pas à tous et il s'oppose à travers des libelles à d'autres comédiens. Martinelli quitte Paris fin 1585 ou début 1586. Le personnage d'Arlequin a fait de lui un des acteurs les plus célèbres d'Europe. Protégé par le duc de Mantoue, il multiplie les tournées triomphales et séjourne encore trois fois en France. Son personnage connaîtra une longue postérité et les pièces multicolores de son costume deviendront des losanges réguliers.

4. UN THÉÂTRE DE COUR ? CONSTRUCTION D'UN NOUVEAU SYMBOLISME COLLECTIF

Salle de la cheminée d'Abigaïl

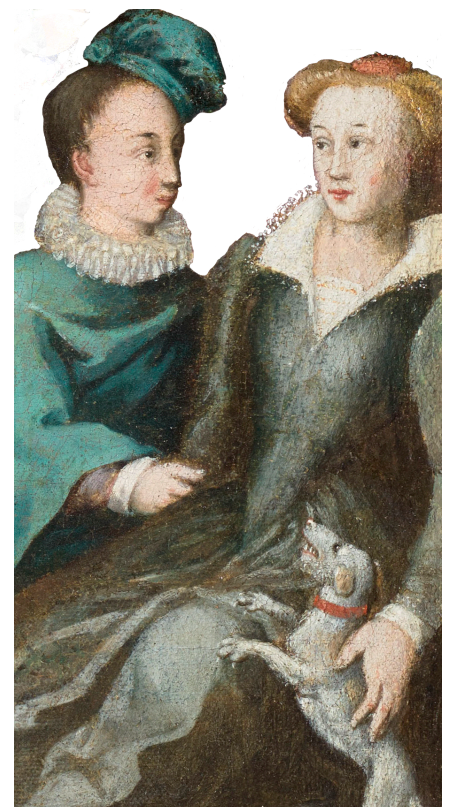
Il n'existe pas encore en France au XVI^e siècle de théâtre de cour en tant que tel, mais de multiples manifestations théâtrales différentes coexistent.

Les **intermèdes**, petites représentations jouées entre deux actes d'une pièce mêlent danse, musique et décors spectaculaires. Ils se jouent en intérieur, au palais ou dans une salle provisoire. Certains sont très spectaculaires comme la *Furie Mègère* de la *Sophonisba* jouée à Blois en 1556. Catherine de Médicis marquée par les intermèdes italiens espérait intégrer en France des spectacles aussi fastueux que *La Pellegrina* donnée à Florence en 1589.

Cérémonies et fêtes à la cour de France n'ont pas pour seul but le plaisir : derrière le spectacle se cache un message politique. Leur schéma est immuable : à la cérémonie – sacrée ou non – fait suite un festin suivi d'un bal avec des mascarades ou d'autres divertissements. La théâtralité est surtout le fait des courtisans et de la famille royale. Nombreux sont les chroniqueurs à relever la splendeur des **mascarades**, qui consistent à défiler déguisé et masqué, en dansant sur un thème musical allégorique.

Le **ballet de cour** associe poésie, musique, danse et mise en scène. Il est dansé par les membres de la famille royale, les courtisans et quelques professionnels. Le Ballet donné lors de la visite des ambassadeurs polonais en 1573 aux Tuileries et le *Ballet comique* de la Reine en 1581 éblouissent les participants.

Enfin, les **entrées solennelles**, cortèges organisés pour l'entrée d'un souverain ou de tout autre Grand dans les principales villes du royaume, obéissent à un protocole établi. Ces festivités à la gloire d'un Prince et d'une Ville nécessitent des lettrés (pour le programme), des peintres, charpentiers, architectes et musiciens. Le théâtre en est une des composantes. On recourt au langage dramatique et aux comédiens pour créer des « tableaux vivants » comme la célèbre Île du Brésil de l'entrée d'Henri II à Rouen en 1551.



PRÉSENTATION DU CATALOGUE

Éditeur : Gourcuff Gradenigo



Sous la direction de Muriel Barbier et Olivier Halévy
Assistés de Vincent Rousseau

LES AUTEURS :

Muriel Barbier, conservateur du patrimoine au musée national de la Renaissance

Marianne Grivel, professeur d'histoire de l'estampe et de la photographie, Centre André Chastel – Université Paris-Sorbonne

Olivier Halévy, maître de conférences en langue et littérature française, Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3

Guy-Michel Leproux, directeur d'études à l'École Pratique des Hautes Études, sections des sciences historiques et philologiques

Vincent Rousseau, chargé d'études documentaires au musée national de la Renaissance

Laetitia Sauwala, maître de conférences, Université des Antilles, Université Paris 3 - Sorbonne Nouvelle

Darwin Smith, directeur de recherches au CNRS, Université Paris 1-Panthéon Sorbonne

Caroline Vrand, conservateur du patrimoine au département des estampes de la Bibliothèque nationale de France

SOMMAIRE :

Avant- propos – Thierry Crépin-Leblond

Introduction – Muriel Barbier et Olivier Halévy

1. L'apogée des formes médiévales

1.1. La tradition médiévale - Olivier Halévy

1.2. Les mystères monumentaux dans les provinces - Darwin Smith

1.3. La confrérie de la Passion et le théâtre populaire à Paris au XVI^e siècle - Guy-Michel Leproux

1.4. Le jeu « par personnages » : farce, moralité et sottie - Olivier Halévy

Notices correspondantes

2. Un théâtre humaniste

2.1. Un théâtre rêvé : entre philologie et imagination - Olivier Halévy

2.2. L'invention d'un théâtre à l'antique français - Olivier Halévy

2.3. Un nouveau langage théâtral - Olivier Halévy

Notices correspondantes

3. Un théâtre de Cour ? La construction d'un nouveau symbolisme collectif

3.1. Les intermèdes, splendeurs d'un théâtre d'intérieur - Muriel Barbier

3.2. Les divertissements, un théâtre en miroir - Muriel Barbier

3.3. Les entrées solennelles, un théâtre au service du pouvoir - Muriel Barbier

Notices correspondantes

4. L'émergence de la *commedia dell'arte*

4.1. Les comédiens italiens en France : le triomphe de la *commedia all'improviso* (1570-1610) - Olivier Halévy

4.2. Paris, 1585. La naissance d'Arlequin - Olivier Halévy

4.3. Le masque et la pointe. Le théâtre vu par les graveurs en France au XVI^e siècle - Marianne Grivel

4.4. Des tableaux de Pantalons - Muriel Barbier et Guy-Michel Leproux

Notices correspondantes

FORMAT :

22 x 28 cm. Broché à rabats. 150 illustrations. 192 pages.

Prix de vente : 29,00 €

EXTRAITS DU CATALOGUE

LES DIVERTISSEMENTS, UN THÉÂTRE EN MIROIR

Muriel Barbier

Selon Blaise Pascal « le divertissement nous amuse et nous fait arriver insensiblement à la mort »¹. L'auteur des *Pensées* définit ainsi le divertissement comme ce qui détourne l'homme des problèmes essentiels qui devraient le préoccuper et, par extension, lui procure du plaisir. Les cérémonies et les divertissements intégrés au quotidien de la cour de France à la Renaissance ont-ils uniquement pour but le plaisir ? De nombreux ouvrages ont déjà montré la place des divertissements de cour dans l'équilibre du pouvoir royal, mais la place du théâtre au sens de représentation dramatique est moins évidente à cerner. Le jeu occupe une place importante à la cour de France au XVI^e siècle. On y présente des farces, comédies italiennes et spectacles à l'antique – même si Catherine de Médicis refuse la représentation de tragédies après l'expérience malheureuse de la *Sophonisba* – mais aussi d'autres pratiques de jeu. De spectaculaires tableaux vivants apparaissent comme autant d'intermèdes et des divertissements sont joués par les membres de la Cour eux-mêmes prenant des formes « comiques », c'est-à-dire « jouées ».

Les mascarades

Le schéma de ces fêtes est immuable : à la cérémonie – sacrée ou non – fait suite un festin, suivi d'un bal avec des mascarades ou d'autres divertissements et parfois des joutes². Au sein de cette structure toujours plus codifiée, la théâtralité n'est pas due uniquement au spectacle composé de musique, de danse, de riches décors éphémères, mais est surtout le fait des courtisans et de la famille royale, comédiens d'un soir.

« Dans cette cour, on ne s'occupe qu'à se donner du bon temps tout le jour avec des joutes, des fêtes avec de très belles mascarades toujours différentes [...] » écrit l'ambassadeur italien G.B. da Gambara au sujet de la cour de France en 1541³. Nombreux sont les chroniqueurs à relever la splendeur de ces mascarades. En temps normal, plusieurs fois par semaine, le bal a lieu après le souper. La danse est une activité très goûtée des courtisans français dès le règne de Louis XII, mode qui ne fait que croître jusque sous Henri III. Le traité de Thoinot Arbeau (cat. 91) attestent cet engouement. Lors de fêtes telles que les mariages, les bals atteignent un éclat hors pair (cat. 106). Outre la musique et la danse, un rôle allégorique et éloquent est attribué aux participants au moment de la mascarade. Ce divertissement éphémère consiste à défiler déguisé et masqué accompagné par un thème musical et des pas de danse. Ainsi le 23 janvier 1539, dans

1 Blaise Pascal, *Pensées*, Édition de Port-Royal, Chap. XXVI – Misère de l'homme, 1669-1670, p. 216-217.

2 STRONG 1991, p. 195 ; CHATENET 2002, p. 217.

3 A.S. Mantoue, A.G. 639, lettre du 9 janvier 1541 (Fontainebleau) au cardinal et à la duchesse de Mantoue ; CHATENET 2002, p. 215.

la grande salle Charles V du Louvre, à l'occasion des noces du duc de Nevers avec Mademoiselle de Vendôme, le bal laisse progressivement la place à la mascarade, chacun s'éclipsant et revenant costumé. Satyres et nymphes se succèdent tandis que François Ier qui représente le dieu Mars tient « plutôt du divin que de l'humain » tout paré de broderies, pierres précieuses et perles⁴. Pour les thèmes, les organisateurs de fêtes s'inspirent de la nature, la mythologie et l'histoire antique afin de glorifier la dynastie des Valois. Ainsi Pierre de Ronsard, poète officiel de la cour de Charles IX, ordonnateur des fêtes royales, puise dans la mythologie pour faire valoir la grandeur de la famille royale⁵. En fonction des événements, les mascarades ne sont pas dénuées d'humour comme lors du carnaval de 1542, où le Roi et le cardinal de Lorraine apparaissent successivement en ours, en centaure et en crevette. Les costumes des participants sont une composante essentielle de la fête ainsi colorée d'étoffes chamarrées (cat. 93 à 97) car « dans ces mascarades, il ne se voit qu'ors et soies »⁶. Plusieurs dessins de costumes et gravures conservent le souvenir de la fantaisie de ces créations, corroborés par les comptes (cat. 98 à 102)⁷. Prises sur les comptes de l'argenterie, les dépenses faites pour les mascarades sont considérables tant pour la conception des « habillements et masques » par des artistes tels que Primatice que pour les fournitures et confections (tailleurs, brodeurs)⁸.

Ballets de cour « comiques »

Le ballet de cour associe poésie, musique, danse et mise en scène⁹. Il est dansé par les membres de la famille royale, les courtisans et quelques danseurs professionnels qui sont tour à tour mis en valeur. Le Ballet dit des Polonais a lieu le 19 août 1573 lors de la visite des ambassadeurs polonais venus annoncer à Charles IX l'élection de son frère Henri d'Anjou (futur Henri III) roi de Pologne. Après l'entrée des allégories de la France, la Paix et la Prospérité, Silène et quatre satyres poussent devant les spectateurs un rocher sur lequel seize dames d'honneur de Catherine de Médicis, représentant les seize provinces de France, récitent des vers. Au son d'une trentaine de violons jouant la partition de Roland de Lassus, ces dames descendent du rocher pour se mettre à danser selon la chorégraphie établie par Balthazar de Beaujoyeulx évoquant l'harmonie des sphères¹⁰. Les ambassadeurs ne parlant pas français, un livret contenant les explications nécessaires est rédigé en latin par Jean Dorat (cat. 92).

Un des ballets les plus spectaculaires donné en France est le Ballet comique de la Reine. Conçu pour le mariage de Marguerite de Vaudémont avec le duc de Joyeuse en 1581, il joue sur la pluralité des lieux d'action. Trois décors sont répartis en divers points de la salle (cat. 103 et 104). Il s'agit d'une psychomachie, dont l'intrigue est construite autour de l'antique magicienne Circé qui a jeté un enchantement maléfique sur des chevaliers.

4 A.S. Mantoue, A.G. 638, lettre du 13 janvier 1539 (Paris), de Marcantonio Bendidio à la marquise de Mantoue ; CHATENET 2002, p. 223-224.

5 ALBERT 2006, p. 118.

6 Lettre de G.B. da Gambara, op.cit. note 4.

7 Comptes des Bâtiments du Roi, Arch. Nat. KK 100 et J 960-962 ; C.A.F. t. III, 695, IV, 223, VII 759, VIII, 114, 158 et 173.

8 PARIS 2004, p. 122-123 ; LABORDE 1877-1880, p. 214, 234, 237-238, 242-243, 265, 394, 396.

9 MCGOWAN 1963.

10 MCGOWAN 1963, p. 40-42 ; VUILLEUMIER et LAURENS 2007 ; ÉCOUEN 2013 p. 157.

Le ballet se termine par l'assaut général de la demeure de Circé sous la forme d'un cortège avec trois entrées de chars qui sont autant de décors mobiles : fontaine des Naïades, bosquet des Dryades, char de Minerve. À l'aide d'une machinerie, Mercure et Jupiter descendent successivement du plafond sur une nuée. La famille royale participe : la reine Louise et sa sœur Marguerite dansent avec les dames de la Cour. Les parties récitées, dialoguées et mimées sont interprétées par des courtisans tandis que les rôles chantés et la musique sont confiés à des artistes au service du roi. Le Roi demeure immobile mais est invoqué comme susceptible de faire triompher la Vertu. Tout le ballet est un vaste compliment qui lui est dédié et constitue une sorte de rituel destiné à transformer les énergies négatives incarnées par Circé en énergies positives. En 1556, La Sophonisba de Trissino traduite par Mellin Saint-Gelais et Jean-Antoine de Baïf était représentée devant la Cour au château de Blois avec les jeunes princesses royales dans les principaux rôles. Il ne s'agissait alors pas d'une fête de cour à proprement parler, mais les membres de la Cour y étaient aussi les comédiens.

Le lieu de la fête

Ces pratiques prennent une telle importance que ce ne sont finalement pas des théâtres mais des salles de bal qui sont bâties en France. Nombre de ces divertissements sont montés dans des salles éphémères. Plusieurs fêtes ont lieu en extérieur ce qu'apprécie grandement Catherine de Médicis. Les grandes festivités de Fontainebleau en 1564 et de Bayonne en 1565 dont les dessins d'Antoine Caron et la tenture des Fêtes des Valois nous ont conservé le souvenir l'attestent¹¹.

De même le Ballet des provinces de France présenté aux ambassadeurs polonais en 1573 a lieu « sous un pavillon d'excessive grandeur » dressé dans le jardin des Tuileries¹². Il comprend un tribunal en hémicycle et des tribunes latérales. Cette salle (cat. 92) ressemble beaucoup à celle du Petit Bourbon.

Dans les demeures, les grandes salles servent surtout aux festins et à la danse ; elles sont donc aussi destinées aux mascarades. Sous François Ier, bien que la « salle du bal » ait été entreprise au château de Saint-Germain-en-Laye, aucune salle dédiée spécifiquement aux divertissements n'existe encore dans les résidences royales. Sous Henri II, les trois principaux châteaux du Roi sont dotés de lieux permanents pour les fêtes : Saint-Germain, Fontainebleau et le Louvre. La salle du bal de Saint-Germain située au-dessus du passage d'entrée est achevée en 1549. Mesurant 400 m², elle est dotée d'un tribunal et d'une grande cheminée surmontée d'une tribune pour les musiciens. La salle du bal du château de Fontainebleau, d'abord conçue comme une loggia, au premier étage de la cour ovale entre cour et jardin et mesurant 350 m², est construite entre 1546 et 1551. Son décor à fresque n'est réellement achevé qu'en 1556.¹³ La « grande salle du bal » du Louvre érigée entre 1551 et 1556 mesure 445 m² et est également dotée d'un tribunal et de la célèbre tribune des Cariatides pour les musiciens (cat. 88 et 89)¹⁴. Ce tribunal conçu par Pierre Lescot et pourvu d'une sorte d'arc de triomphe qui encadre les souverains renforce la dramaturgie de la fête en donnant l'impression qu'ils sont placés devant les participants comme sur une scène de théâtre. Cette mise en scène est déjà présente au château de Madrid¹⁵.

11 YATES 1959 ; EHRMANN 1986 ; LONDRES 2018.

12 AUBIGNÉ 1981-1995, t. IV, p. 156.

13 BOUDON, BLÉCON et GRODECKI 1998, p. 56-58.

14 CHATENET 2002, p. 238-244 ; BRESC-BAUTIER et FONKENELL 2016, p. 158-162.

15 CHATENET 1987, p. 100-101 ; CHATENET 2002, p. 242.

Quant au Ballet comique de la reine, il n'est pas donné dans un palais royal, mais dans la salle de l'hôtel du Petit Bourbon (cat. 104) probablement élevée sous le règne de Charles IX avant 1572. Cette salle immense (1 000 m²), très longue et haute, équipée de deux niveaux de tribunes, reflète la transformation progressive de la salle de bal en salle de spectacle liée à l'accroissement des représentations théâtrales et des ballets dans les fêtes de cour.

Les courtisans participent à l'éblouissement du spectacle donné par la splendeur des costumes et par la virtuosité de leur interprétation dansée et déclamée. Les divertissements sont autant de miroirs qui renvoient leur image, celle d'une cour prestigieuse et puissante, en dépit de la réalité politique du royaume¹⁶. Il s'agit aussi d'un processus réfléchi par lequel Catherine de Médicis cherche à retrouver l'harmonie en cette période troublée.



Bal à la cour de Henri III © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Thierry Le Mage

PARIS, 1585. LA NAISSANCE D'ARLEQUIN

Olivier Halévy

Parmi les nombreux passages de troupes italiennes en France, le séjour des comédiens invités à Paris en 1584-1585 est particulièrement fécond. Il donne naissance au personnage emblématique d'Arlequin et à ses premières représentations graphiques. Arlequin ? C'est un type de la comédie italienne, direz-vous ! Oui, mais venu au monde à Paris en 1584-1585.

Une esthétique provocatrice

Depuis la fin de l'année 1580, les combats entre Catholiques et Protestants ont cessé en France et de somptueuses fêtes de cour cherchent à réconcilier une aristocratie divisée. En 1584, le puissant Anne de Joyeuse fait venir à Paris plusieurs comédiens italiens réputés qui donnent comme à leur habitude aussi bien des divertissements princiers que des spectacles payants. Sans doute afin d'obtenir la faveur royale, certains d'entre eux publient des œuvres soignées dédiées à Anne de Joyeuse. Le Véronais Bartolomeo Rossi (dit Horazio) fait paraître une pastorale, *Fiammella* (L'Angelier : 1584, cat. 86), et le Napolitain Fabrizio de Fornaris (dit *Capitano Cocordillo*) une longue comédie d'intrigue, *Angelica* (L'Angelier : 1585, cat. 116).

Le Mantouan Tristano Martinelli réagit d'une façon diamétralement opposée¹. Chef, avec son frère Drusiano, d'une troupe déjà passée par Anvers et Londres, cet homme de moins de 30 ans présente ses spectacles dans le théâtre récemment construit par un verrier italien passionné d'art dramatique dans le quartier de Saint-Germain-des-Prés². Il comprend que les critiques adressées aux spectacles italiens expriment en réalité ce qui fait leur attrait. On leur reproche d'être indécent ? Il le sera encore davantage en revêtant un costume moult et voyant fait de pièces de couleurs irrégulières et rapiécées. On leur reproche de réduire l'action dramatique à des acrobaties ? Il poussera l'acrobatie jusqu'à la virtuosité et emploiera une langue « arlequinesque » faite d'un mélange incompréhensible et cacophonique de différents dialectes italiens. En ce temps de conflits religieux, on leur reproche en somme d'être diabolique ? Pour comble de la provocation, il portera un inquiétant masque noir beaucoup plus sombre que celui des autres zanni, une batte en bois et adoptera le nom d'un diable du folklore français, « Hellequin » ou « Hallequin ». Il sera désormais « Harlequin » et incarnera insolemment tous les défauts reprochés aux Italiens dans un corps sensuel, provocant, sensible et aérien. C'est le triomphe. En décembre 1585, un voyageur néerlandais note que des acteurs italiens nommés *Raccolti* jouent « dans le quartier de Saint-Germain et que l'acteur principal et préféré a d'abord été Arlequin³ ».

Si les documents parisiens de 1584-1585 enregistrent bien la soudaine venue au monde d'Arlequin, la conception du personnage a peut-être été plus longue.

1 Aucun document n'atteste formellement sa présence à Paris en 1584-1585. C'est son identification postérieure avec Arlequin qui suggère que c'est lui qui a créé le personnage, voir FERRONE 2008, p. 57-114.

2 LEPROUX 2018, p. 194-197.

3 VAN BUCHEL 1900, p. 150.

La dédicace de la *Fiammella* cite par exemple Arlequin parmi d'autres « rôles ridicules [...] comme Pedrolino, Buratino, Arlecchino et d'autres [...] qui parlent à leur façon sans tenir compte des règles linguistiques⁴ ». La présence discrète dans le tableau de Bayeux semble confirmer un succès rapide (cat. 115). Aujourd'hui daté des années 1580, il paraît montrer les débuts du personnage. Si le dessin qui présente la même composition est un dessin préparatoire, Arlequin apparaîtrait dans le tableau comme si sa célébrité s'était accrue entre les deux étapes. Quoi qu'il en soit, le Mantouan n'a pas forgé son personnage ex nihilo. Comme l'exhibe insolemment son costume rapiécé, il a réuni et accentué des éléments empruntés à des traditions diverses pour inventer une nouvelle forme de *zanni* tout à la fois farceur, menaçant, ingénieux, craintif et acrobatique.

Entre collaboration farcesque et querelle « arlequinesque »

Un tel succès met rapidement Martinelli en relation avec les acteurs parisiens. Un procès comique dont le texte est publié en mai 1585 sous le titre d'*Arrest prononcé en chausses rouges...* associe par exemple Arlequin dans le rôle du juge au célèbre Agnan Sirat dans le rôle du commissaire⁵. Mais cette esthétique provocante fait aussi grincer des dents. La même année, un acteur parisien, peut-être Robert Guérin ou Robert Douillers⁶, fait paraître un libelle reprochant à l'Italien d'être un scélérat diabolique (cat. 117). Une *Response di gestes de Arlequin [...] en Langue Arlequine...* (1585) retourne la situation en faisant du Français un ivrogne lubrique et malhonnête n'ayant pris la plume que pour sortir de la misère. Transposant les techniques du jeu all'improviso, son français approximatif s'amuse à combiner latin de cuisine, italianismes et barbarismes comme dans cette arrivée devant le Styx : « Primis j'y vis le nautonnier Charon / Avecque son bateau bordé de fer, / Et je le saluis à ma façon / Disant : Vieillard garçon, / Mene moi à l'enfer à retrouvé / Ce sot poeta qui mes gestes a imprimé.⁷ » Une Duplique faite pour le seigneur Arlequin en forme de contrepétterie au nez de Robert Triplupart l'Andouiller, urinal des poètes (1585, cat. 118) oppose ensuite les succès d'Arlequin célébré par le roi aux déboires de son adversaire « poltronesque » honteusement chassé de l'Hôtel de Bourgogne. Très théâtraux, les textes de cette querelle montrent les liens de Martinelli avec le milieu des comédiens parisiens. Ce n'est pas seulement un acrobate de génie, c'est aussi un imprésario hors pair.

Des gravures promotionnelles d'une grande audace

Ce talent promotionnel éclate dans les réalisations graphiques. Doté d'un grand sens du commerce, Martinelli fait un important usage des images. En 1621, un acteur prétend l'avoir vu « payer la facture d'une armée de petits Arlequins peints » destinés au marché parisien⁸.

Or une série de dix-huit gravures sorties des ateliers de la rue Montorgueil autour des années 1580 présente Arlequin en compagnie de Bartolomeo Rossi (dit *Horazio*) et Fabrizio de Fornaris (dit *Capitano Cocordillo*).

4 ROSSI 1584, p. 3. Le texte original est : « Pedrolino, Buratino, Arlecchino, et altri che imitano simili personaggi ridiculosi, che ogni uno di questi parlano a suo modo, senza osservanza di lingua... »

5 L'ESTOILE 2001, p. 67-73.

6 LEPROUX 2018, p. 199-200.

7 MARTIN 1829-1834.

8 FERRONE 1993, I, p. 129. Le texte original est « pagar la fattura d'un essercito d'Arlecchini dipinti, che, quasi tanti cannoni da batteria, aveva fatti gettare in Milano per condurli all'assalto de' palazzi di Parigi. »

Développant la rivalité amoureuse entre Pantalon et Arlequin en différents numéros mettant en valeur la virtuosité du second, ces gravures apparaissent dès lors comme des produits réalisés en 1585 afin d'assurer la promotion des spectacles parisiens de Martinelli. Tout à la fois aide à la compréhension pour le public ne parlant pas italien, souvenir pour les spectateurs ravis, curiosité pour les amateurs, ces gravures sont en effet d'une grande audace graphique. Non seulement elles soulignent les indécences et les acrobaties (cat. 133), mais elles utilisent les codes habituels des gravures de la rue Montorgueil pour construire des ensembles sans équivalent par leur ampleur et la subtilité de leur association entre le texte et l'image. Alors que les gravures de comédiens de la fin du XVI^e siècle sont le plus souvent isolées ou limitées à de courtes séries (cat. 130-132), elles n'offrent pas moins de trois séries de six gravures aux combinaisons narratives proches du casse-tête⁹. Plus qu'une initiative commerciale de graveur, elles semblent donc réalisées de façon exceptionnelle avec la participation de Martinelli. Une autre série de six gravures peut-être sortie au même moment de l'atelier de Jean II de Gourmont présente un spectacle d'Agnan Sirat précédé d'une sorte de prologue avec Arlequin (cat. 44, 46, 48 et 120-121)¹⁰. On sait que cet important acteur français plusieurs fois associé à Martinelli est aussi marchand-libraire et qu'une « farce d'Agnien » et des « petits blotiaux de boys ou il y a Harlequin et sa maistresse... » figurent dans l'inventaire après décès de Jean II de Gourmont. L'acteur français a-t-il introduit son ami italien auprès des graveurs de la rue Montorgueil ? Sa série a-t-elle servi de modèle à celles d'Arlequin ? Cherche-t-elle au contraire à en imiter la recette ? Le caractère exceptionnel de ces quatre séries de gravures prouve en tout cas l'existence d'un moment d'émulation et d'inventivité graphique dans lequel Arlequin-Martinelli occupe une place centrale. L'Italien jouera d'ailleurs à nouveau avec les codes de l'imprimé dans les extraordinaires *Compositions de rhétorique de M. Don Arlequin* qu'il offrira à Henri IV et Marie de Médicis lors de leurs noces à Lyon en 1600 (cat. 119).

Un type emblématique de la *commedia dell'arte*

Martinelli quitte Paris fin 1585 ou début 1586. Le personnage d'Arlequin a fait de lui l'un des acteurs les plus célèbres d'Europe. Protégé par le duc de Mantoue, il multiplie les tournées triomphales et séjourne encore trois fois en France : en 1600-1601, mais aussi en 1611-1613 et en 1620-1621, où il est applaudi par Louis XIII. Le succès est tel qu'Arlequin est vite l'un des visages du théâtre italien (cat. 134). Dans *L'Arimène* (1596) de Nicolas de Montreux, le valet comique Furluquin est déjà vêtu « à la harlequine ». Quand Martinelli meurt en 1630, son personnage devient naturellement un type. Tandis que son costume se fixe sous la forme plus souriante et régulière de triangles ou de losanges multicolores, son caractère se prête à différentes appropriations des premiers Comédiens Italiens installés à Paris comme Domenico Biancolelli (1636-1688) ou Evariste Gherardi (1663-1700) aux pièces du XVIII^e siècle comme *Arlequin poli par l'amour* (1720) de Marivaux ou *Arlequin serviteur de deux maîtres* (1745) de Goldoni. La provocation parisienne de Tristano Martinelli est devenue un type universel.

9 MASTROPASQUA 1970 et KATRITZKY 1989.
10 LEPROUX 2018, p. 206.

LISTE DES ŒUVRES

Cat. 1

La Passion de Valenciennes en 25 journées

Hubert Cailleau (v. 1526-v.1579)

Avant 1577

Encre et aquarelle sur papier

Paris, Bibliothèque nationale de France,
département des Manuscrits

Français 12 536

Cat. 2

La Passion de Valenciennes en 25 journées

Hubert Cailleau (v. 1526-v. 1590)

1577

Encre et aquarelle sur papier

Paris, Bibliothèque nationale de France,
département des Manuscrits

Rothschild 3010

Cat. 3

Maquette du Mystère de Valenciennes

Duvignaud et Gabin sous la direction de Charles

Nutter

1878

Bois, carton, métal ; peinture à l'eau

Paris, Bibliothèque nationale de France,
Bibliothèque-musée de l'Opéra

MUS-38 m

Cat. 4

Le Mystère de la Passion

Arnoul Greban (av. 1420-v. 1485)

1458

Encre et aquarelle sur vélin

Paris, Bibliothèque nationale de France,
département des Manuscrits

Français 815

Cat. 5

Le Mystère de la Passion Nostre Seigneur

Troyes

1482-1531

Encre sur papier

Troyes, Bibliothèque municipale

ms 2282

Cat. 6

Le rôle de l'Homme pécheur

Anonyme

1475-1500

Encre sur papier ; reliure en cuir

Paris, Bibliothèque nationale de France,
département des Manuscrits

NAF 6514

Cat. 7

Le rôle de Péché

Anonyme

XVI^e siècle

Encre sur papier

Paris, Archives nationales

AB XIX 1732 Manche

Cat. 8

Le Jeu et Mister monsieur saint Estienne

Nicolas Loupvent (1490 ?-1550)

1548

Encre sur papier ; reliure cuir

Paris, Bibliothèque nationale de France,
département des Manuscrits

Rothschild 1077

Cat. 9

La Lapidation de saint Étienne

Jean Cousin (atelier)

Vers 1550

Peinture à l'huile sur bois

Écouen, musée national de la Renaissance

Ec. 1850

Cat. 10

Representation de la passion faite par les bourgeois de Bourges en l'an 153[6]

Bourges

1536

Encre sur parchemin

Bourges, Bibliothèque municipale

ms 328

Cat. 11

Compte [de la Passion de Châteaudun]

Jean Brebier

1510

Encre sur papier

Chartres, Archives départementales d'Eure-et-Loir

B 1314

Cat. 12

Le Mistere de la Passion de Nostre Seigneur Jesuchrist

Jean Michel (1430 ?-1501)

Paris : Nicolas des Prez, vers 1505

Papier imprimé

Paris, Bibliothèque nationale de France,

Réserve des livres rares

Res-YF-71

Cat. 13

Abregiet de la premiere journee [du mystère de la Passion]

Mons

1501

Encre sur papier

Mons, Bibliothèque de l'université de Mons

MS 535 (1086) R1/B

Cat. 14

Un ermite tourmenté par un diable

Atelier français

Milieu du XVI^e siècle

Chêne sculpté

Écouen, musée national de la Renaissance

E.Cl. 11959 b

- Cat. 15
De Amphiteatris
Juste Lipse (1545-1606)
Anvers : 1604
Papier imprimé ; gravure sur bois
Paris, Bibliothèque nationale de France,
Bibliothèque de l'Arsenal
Ars 4-H-7687 (2)
- Cat. 16
Compte de la dépense et de la recette faite au nom du chapitre de la ville de Romans, pour la composition, la mise en scène et la représentation du jeu des trois martyrs S. Séverin, S. Exupère et S. Phélicien
Anonyme
Romans, 1508-1509
Encre sur papier
Paris, Bibliothèque nationale de France,
département des Manuscrits
NAF 1261
- Cat. 17
Le Mystère des Trois Doms
Siboud Pra (ajouts ponctuels d'Antoine Chevalet)
Romans, 1509
Encre sur papier
Paris, Bibliothèque nationale de France,
département des Manuscrits
NAF 18995
- Cat. 18
Chasuble
Atelier français
Milieu du XVI^e siècle
Velours de soie coupé simple corps ; broderie de filés métalliques (couchure et guipure) ; broderie de fils de soie (couchure et passé empiétant) ; broderie d'application
Écouen, musée national de la Renaissance,
E.Cl. 1214 a
- Cat. 19
Mitre
Atelier espagnol (?)
Fin du XVI^e siècle
Toile d'argent (taffetas lamé à liages repris en sergé 2 lie 1) ; broderie de filés métalliques et fils de soie (couchure, guipure, passé empiétant)
Écouen, musée national de la Renaissance
E.Cl. 13543
- Cat. 20
Les Actes des Apôtres
Simon Greban (14..-14.. ?)
1527-1538
Encre sur vélin
Paris, Bibliothèque nationale de France,
département des Manuscrits
Français 1528
- Cat. 21
Le Mystère de la Passion de Jésus-Christ par personnages
Jean Michel (1430 ?-1501)
Paris : Antoine Vérard, 1493-1494
Imprimé sur vélin enluminé
Paris, Bibliothèque nationale de France,
Réserve des livres rares
Vélins 600
- Cat. 22
Dicts sybillins par personnages
Anonyme
Début du XVI^e siècle
Encre et aquarelle sur papier ; reliure en cuir
Paris, Bibliothèque nationale de France,
département des Manuscrits
Français 2362
- Cat. 23
Fragment de velours ciselé
Atelier italien
1580-1620
Velours de soie ciselé simple corps
Écouen, musée national de la Renaissance
E.Cl. 11718
- Cat. 24
Le Cry et proclamation publique pour jouer le mistere des Actes des apostres...
Paris : Denis Janot, 1541
Papier imprimé
Paris, Bibliothèque nationale de France,
Réserve des livres rares
RES-YF-2910
- Cat. 25
Actes des Apôtres
Simon Greban (14..-14.. ?)
Paris : L'Angelier, 1541
Papier imprimé
Paris, Bibliothèque nationale de France,
Réserve des livres rares
RES-YF-21-22
- Cat. 26
Parlement de Paris
Arrêt du 17 novembre 1548
Manuscrit, encre sur papier
Paris, Archives nationales
X1A 1564, fol. 5 r^o
- Cat. 27
Les Prouesses et faicts du trespreux, noble et vaillant Huon de Bordeaux, pair de France, et duc de Guyenne
Anonyme
Lyon, Benoît Rigaud, 1586
Livre imprimé sur papier
Paris, Bibliothèque nationale de France,
Bibliothèque de l'Arsenal
RES 4-BL-4263

Cat. 28
Olivier Oryut, maître armurier, promet aux maîtres de la Passion de fournir les armures nécessaires pour jouer Artus de Bretagne à l'hôtel de Bourgogne
 19 juin 1561
 Encre sur papier
 Paris, Archives nationales, Minutier central
 LIV, 161

Cat. 29
Plastron de cuirasse
 Atelier français (?)
 XVI^e siècle (?)
 Alliage ferreux martelé et riveté, cuir
 E.Cl. 11023 b

Cat. 30
Paire de gantelets
 Atelier allemand (?)
 XVI^e siècle (?)
 Alliage ferreux martelé, riveté et gravé au burin, cuir
 Écouen, musée national de la Renaissance
 E.Cl. 688 f

Cat. 31
Sotie nouvelle à ci[n]q personnages des sotz escornez tres bonne...
 Paris, 1508-1510
 Papier imprimé ; reliure en maroquin (moderne)
 Paris, Bibliothèque nationale de France,
 Réserve des livres rares
 RES M-YF-149 (4)

Cat. 32
Menus propos de Mere Sotte
 Pierre Gringore (1475-1539)
 Paris : Gilles Couteau, 1521
 Papier imprimé
 Paris, Bibliothèque nationale de France,
 Réserve des livres rares
 RES YE-293

Cat. 33
Bec de fontaine en forme de fou
 France (?)
 XVI^e siècle
 Bronze moulé et doré (traces)
 Paris, musée de Cluny
 Cl. 14845

Cat. 34
Tête de marotte
 Atelier allemand ou français (?)
 Fin du XVI^e siècle
 Ivoire sculpté
 Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art
 OA 102

Cat. 35
Marotte
 Atelier français (?)
 XVI^e siècle et vers 1840
 Buis sculpté, taffetas ; métal
 Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art
 OA 389

Cat. 36
Moralité des quatre éléments
 Paris
 1502-1518
 Papier imprimé
 Paris, Bibliothèque nationale de France,
 Réserve des livres rares
 RES M-YF- 149 (22).

Cat. 37
La Nef de santé, avec le Gouvernail du corps humain et la condamnation des banquetz a la louenge de diepte et sobriété
 Nicolas de La Chesnaye (?-1505)
 Paris : Antoine Vérard, 1507
 Livre imprimé sur papier
 Paris, Bibliothèque nationale de France,
 Réserve des livres rares
 RES-TC10-51 (A)

Cat. 38
La Condamnation de Banquet : Le Repas de Dîner
Atelier de Tournai
 1508-1511
 Tapisserie de haute-lice ; laine et soie
 Nancy, musée Lorrain, dépôt de la Ville de Nancy
 D.1582.1 ; classée MH CL.29.01.1927

Cat. 39
Recueil de farces dit Recueil de Florence
 Imprimeur parisien
 Vers 1515
 Papier imprimé
 Collection particulière

Cat. 40
Recueil La Vallière
 Rouen
 Vers 1575
 Encre sur papier ; reliure cuir
 Paris, Bibliothèque nationale de France,
 département des Manuscrits
 Français 24 341

Cat. 41
La Farce de maistre Pathelin
 Nicolas Ferriol dit Triboulet (1479-1536) (att. à)
 Paris : Pierre Levet, 1489-1490
 Papier imprimé
 Paris, Bibliothèque nationale de France,
 Réserve des livres rares
 RES-YE-243

Cat. 42
La Kermesse villageoise avec un théâtre et une procession
 Pieter Bruegel le Jeune (atelier de)
 Vers 1620
 Peinture à l'huile sur toile
 Avignon, Musée Calvet
 Inv. 842.3.4

- Cat. 43
Troupe de farceurs dit Agnan à la laide de trogne et sa troupe
Atelier parisien
1580-1590
Peinture à l'huile sur bois (chêne)
Paris, Bibliothèque-musée de la Comédie Française
I 0307
- Cat. 44
La farce des Grecs descendue, 1579
Pieter Perret (Anvers, 1555-Madrid, v. 1625)
2^{ème} état par Jacques Honervogt (Cologne, v. 1583-Paris, v. 1666)
Gravure au burin
Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques, collection Edmond de Rothschild
L 85 LR bis/1, fol 3
- Cat. 45
Agnan Sirat, Jean Blotin et Nicolas Cacherés promettent au doyen et aux maîtres de la Passion de jouer des farces
12 août 1582
Encre sur papier
Paris, Archives Nationales, Minutier central, XX, 119
- Cat. 46
La Bonne mère Guillemette, Agnan magister, Peronne
Paris, artiste anonyme
Fin du XVI^e siècle
Gravure sur bois
Paris, Bibliothèque nationale de France, Bibliothèque-musée de l'Opéra
Comédie italienne Rés. 2 (3)
- Cat. 47
Écritoire
Atelier français (?)
XVI^e siècle
Cuir à tannage végétal, peau mégissée retournée ; filés métalliques
Écouen, musée national de la Renaissance
S.N. 73
- Cat. 48
Peronne, Julien le débauché, Mathieu Bouclon
Paris, artiste anonyme
Fin du XVI^e siècle
Gravure sur bois
Paris, Bibliothèque nationale de France, Bibliothèque-musée de l'Opéra
Comédie italienne Rés. 2 (4)
- Cat. 49
Sacoche
Atelier français ou allemand (?)
XVI^e siècle
Cuir à tannage végétal ; fer
Écouen, musée national de la Renaissance, E.Cl. 12818
- Cat. 50
Magister, Mathieu Bouclon philosophe, Julien déguisé en femme
Paris, artiste anonyme
Fin du XVI^e siècle
Gravure sur bois
Paris, Bibliothèque nationale de France, Bibliothèque-musée de l'Opéra
Comédie italienne Rés. 2 (5)
- Cat. 51
Terentii Comoediae sex... [Six comédies de Térence...]
Publius Terentius Afer dit Térence (190-159 av. J.-C.)
Lyon : Jean Trechsel, 1493
Papier imprimé
Paris, Bibliothèque nationale de France, Réserve des livres rares
Res-M-YC-384
- Cat. 52
Terentius [...] Comediae [Les comédies de Térence]
Publius Terentius Afer dit Térence (190-159 av. J.-C.)
Strasbourg : Johann Grüninger, 1496
Papier imprimé
Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Arts du spectacle
4-EGC-980
- Cat. 53
Terentii Afri Poetae Lipidissimi... Comoediae... [Comédies... du poète Térence]
Publius Terentius Afer dit Térence (190-159 av. J.-C.)
Paris : Jean de Roigny, 1552
Papier imprimé, gravure sur bois, reliure de cuir de veau
Écouen, musée national de la Renaissance
Don de la SAMNR, Ec. 2062
- Cat. 54
Di Lucio Vitruvio Pollione de Architectura... [De l'Architecture de Lucius Vitruve Pollio]
Vitruve ; Cesare Cesariano (1475-1543)
Côme : Gottardo da Ponte, 1521
Papier imprimé
Paris, Bibliothèque nationale de France, Réserve des livres rares
RES V-321
- Cat. 55
Libro straordinario di Sebastiano Serlio...
Sebastiano Serlio (1475/1490-1553/1557)
Venise : Francesco De Franceschi & Johann Criegher, 1566
Papier imprimé
Écouen, musée national de la Renaissance
Ec. 494
- Cat. 56
Le Premier livre d'architecture... Le second livre de perspective... mis en langue française par Jehan Martin
Sebastiano Serlio (1475/1490-1553/1557)
Paris : Jean Barbé, 1545
Papier imprimé
Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Arts du Spectacle, 4-RT-11875
Rés. 433081

Cat. 57
L'Architecture et Art de bien bastir...
Leon Battista Alberti (1404-1472), Jean Martin
(?-1553)
Paris : Jacques Kerver, 1553
Livre imprimé sur papier
Paris, Bibliothèque nationale de France,
Réserve
RES V-340

Cat. 58
*Spelen van sinne vil scoone moralisacien
vvtleggingen ende bediedenissen op alle loeflijcke
consten...*
Anvers : Willem Silvius, 1562
Papier imprimé
Paris, Bibliothèque nationale de France,
département des Arts du spectacle
8-RE-15740 (1)

Cat. 59
Pourtraits divers de Jean de Tournes
Bernard Salomon (attr. à)
Lyon : Jean de Tournes, 1556
Papier imprimé
Lyon, Bibliothèque municipale
Rés. 433081

Cat. 60
Le Massacre des Triumvirs
Giulio Camillo dell'Abate (attr. à)
1565-1570
Peinture à l'huile sur toile
Beauvais, MUDO-musée de l'Oise, dépôt du musée
du Louvre
Inv. 45.6 (RF 1945-12)

Cat. 61
La Remise du Livre et de l'Épée
Antoine Caron (1521-1599)
1562-1575
Peinture à l'huile sur toile
Beauvais, MUDO-musée de l'Oise
Inv. 65.6

Cat. 62
*Le Grant Therence en françoys tant en rime qu'en
prose...*
Publius Terentius Afer dit Térence (190-159 av. J.-
C.) ; Octovien de Saint-Gelais et Guillaume Rippe
Paris : Guillaume de Bossozel, 1539
Papier imprimé
Paris, Bibliothèque nationale de France,
Réserve des livres rares
Res-G-YC-146

Cat. 63
La première comédie de Terence intitulée l'Andrie
Publius Terentius Afer dit Térence
(190-159 av. J.-C.) ; Charles Estienne
Paris : Estienne Grouleau, 1552
Papier imprimé
Paris, Bibliothèque nationale de France,
Réserve des livres rares
RES M-YF- 149 (22)

Cat. 64
*L. Annei Senecae Tragoediae... [Les Tragédies de L.
Anneus Sénèque]*
Sénèque
Paris : Josse Bade, 1514
Papier imprimé
Paris, Bibliothèque nationale de France,
département des Arts du Spectacle
8-RE-1708

Cat. 65
Abraham sacrifiant. Tragédie françoise
Théodore de Bèze (1519-1605)
Anvers : N. Soolmans, 1580
Papier imprimé
Paris, Bibliothèque nationale de France,
département des Arts du spectacle
8-RF-1178

Cat. 66
Le sacrifice d'Isaac
Atelier français
Dernier tiers du XVI^e siècle et XIX^e siècle
Noyer sculpté ; traces de polychromie
Écouen, musée national de la Renaissance
E.Cl. 16840

Cat. 67
Œuvres et meslanges poétiques
Étienne Jodelle (1532-1573)
Paris : Nicolas Chesneau et Mamert Patisson, 1574
Papier imprimé
Paris, Bibliothèque nationale de France,
Bibliothèque de l'Arsenal
GD-1780

Cat. 68
Plaque de barde : la mort de Cléopâtre
Atelier parisien
Vers 1555
Fer repoussé et ciselé
Écouen, musée national de la Renaissance
E.Cl. 1346

Cat. 69
Cléopâtre se donnant la mort
Atelier lombard ; Giovanni Pietro Rizzoli dit
Giampietrino (documenté de 1508 à 1553) (attr. à)
Première moitié du XVI^e siècle
Peinture à l'huile sur bois
Saint-Quentin, musée Antoine Lécuyer
Inv. 1983.7.30

Cat. 70
*Saül le furieux, tragédie prise de la Bible, faicte
selon l'art et à la mode des vieux Autheurs Tra-
giques*
Jean de La Taille
Paris : F. Morel, 1572
Papier imprimé
Paris, Bibliothèque nationale de France,
département des Arts du spectacle
8- RF-1354 (1)

- Cat. 71
Tragédies
Robert Garnier (1545-1590)
Paris : Mamert Patisson, 1585
Papier imprimé
Collection particulière
- Cat. 72
Cornélie
Robert Garnier (1545-1590)
Paris : Robert Estienne, 1574
Papier imprimé
Paris, Bibliothèque nationale de France,
Bibliothèque de l'Arsenal
GD-1780
- Cat. 73
Tragédies
Robert Garnier (1545-1590)
Rouen : Raphaël Du Petit-Val, 1599
Papier imprimé
Paris, Bibliothèque-musée de la Comédie Française
Res GAR O1599
- Cat. 74
Les six premières comédies facécieuses
Pierre de Larivey (1541-1619)
Paris : Abel L'Angelier, 1579
Papier imprimé
Paris, Bibliothèque nationale de France,
département des Arts du Spectacle
8- RF-1344
- Cat. 75
Tragédies saintes
Louis Des Masures (v. 1515-1574)
Genève : F. Perrin, 1566
Papier imprimé
Paris, Bibliothèque nationale de France,
Bibliothèque de l'Arsenal
8-BL-13906 (1)
- Cat. 76
Comédie de la fidélité nuptiale
Gérard de Vivre
Paris, N. Bonfons, 1578
Papier imprimé
Paris, Bibliothèque nationale de France,
Réserve des livres rares,
Res P-YC- 1198 (4)
- Cat. 77
Homme déclamant
France (?)
Fin du XVI^e-début du XVII^e siècle
Verre, plomb ; grisaille brune, sanguine, émaux
Écouen, musée national de la Renaissance
Ec. 139
- Cat. 78
Didon se donnant la mort
Marc-Antoine Raimondi (1480 ?-1534 ?) d'après
Raphaël (1483-1520)
Vers 1510
Gravure au burin
Paris, Bibliothèque nationale de France,
département des Estampes et de la Photographie
RESERVE EB-5 (+, 9) - BOÎTE ECU
- Cat. 79
Lucrece se donnant la mort
Marc-Antoine Raimondi (1480 ?-1534 ?) d'après
Raphaël (1483-1520)
Vers 1511-1512
Gravure au burin
Paris, Bibliothèque nationale de France,
département des Estampes et de la Photographie
RESERVE EB-5 (+, 9) - BOÎTE ECU
- Cat. 80
France (?)
Dague à quillons
XVI^e siècle (?)
Fer
Écouen, musée national de la Renaissance
E.Cl. 11029
- Cat. 81
Nicolas Filleul de La Chesnaye (1530-1575)
Les Théâtres de Gaillon
Rouen : G. Loiselet, 1566
Papier imprimé
Paris, Bibliothèque nationale de France,
Réserve des livres rares
RES-YE-426
- Cat. 82
Château de Gaillon. Le plan du bâtiment avec la cour d'en-haut...
Jacques I^{er} Androuet du Cerceau (1510 ?-1585 ?)
1576-1579
Gravure à l'eau forte sur papier
Orléans, musée des Beaux-Arts
Inv. 2011.0.316
- Cat. 83
Mémoire pour la décoration des pièces qui se représentent par les Comédiens du Roy...
Laurent Mahelot, Michel Laurent et Georges Buffequin
1620-1685
Manuscrit
Paris, Bibliothèque nationale de France,
département des Manuscrits
Français 24.330
- Cat. 84
L'Arimène ou le berger désespéré
Nicolas de Montreux (1561-1608)
Paris : A. Saugrin et G. Des Rues, 1597
Papier imprimé
Paris, Bibliothèque nationale de France,
Bibliothèque de l'Arsenal
Ars, 8-BL- 14592 (1)
- Cat. 85
Le Combat d'Apollon et du serpent Python
Bernardo Buontalenti (1536-1608), Agostino Carracci (1557-1602), Filippo Succhielli
1589-1592
Gravure à l'eau forte sur papier
Paris, Bibliothèque nationale de France,
Bibliothèque-musée de l'Opéra
Décor 16 (Buontalenti 4)

Cat. 86
La Fiammella
 Bartolomeo Rossi
 Paris : Abel L'Angelier, 1584
 Papier imprimé
 Paris, Bibliothèque nationale de France,
 département des arts du Spectacle
 8-RE-4250

Cat. 87
Practica di fabricar scene, e machine ne'teatri di
Nicolo Sabbattini da Pesaro...
 Nicolo Sabbattini (1574-1654)
 Pesaro : Flaminio Concordia, 1638
 Papier imprimé
 Paris, Bibliothèque nationale de France,
 Bibliothèque de l'Arsenal
 4-S-4177

Cat. 88
Le Louvre. Le Tribunal
 Jacques I^{er} Androuet du Cerceau (1510 ?-1585 ?)
 1576-1579
 Gravure à l'eau forte sur papier
 Orléans, musée des Beaux-Arts
 Inv. 2011.0.285

Cat. 89
Le Louvre. La Face opposée du Tribunal
 Jacques I^{er} Androuet du Cerceau (1510 ?-1585 ?)
 1576-1579
 Gravure à l'eau forte sur papier
 Orléans, musée des Beaux-Arts
 Inv. 2011.0.285

Cat. 90
Charleval. Le plan tant du bâtiment que du
jardin...
 Jacques I^{er} Androuet du Cerceau (1510 ? -1585 ?)
 1576-1579
 Gravure à l'eau forte sur papier
 Orléans, musée des Beaux-Arts
 Inv. 2011.0.405

Cat. 91
Orchesographie et traicté en forme de dialogue
par lequel toutes personnes peuvent facilement
apprendre & practiquer l'honneste exercice des
dances
 Jean Thabourot dit Thoinot Arbeau (1520-1595)
 Langres : Jean des Prey, 1589
 Papier imprimé
 Paris, Bibliothèque nationale de France,
 Bibliothèque-musée de l'Opéra
 Res 713

Cat. 92
Magnificentissimi spectaculi a Regina Regum
Matre in hortis suburbanis editi in Henrici Regis Po-
loniae invictissimi nuper renunciati gratulationen
descriptio
 Jean Dorat (1508-1588)
 Paris : Frédéric Morel, 1573
 Papier imprimé
 Paris, Bibliothèque nationale de France,
 Réserve des livres rares
 RES M-YC-748

Cat. 93
Fragment d'étoffe
 Atelier italien
 Dernier quart du XVI^e siècle (?)
 Soie, filés or ; velours ciselé simple corps fond
 taffetas, alluciolato
 Écouen, musée national de la Renaissance
 E.Cl. 11685

Cat. 94
Fragment d'étoffe
 Atelier italien
 Dernier quart du XVI^e siècle-premier quart du XVII^e
 siècle
 Soie, lamés or ; velours ciselé simple corps fond
 taffetas
 Écouen, musée national de la Renaissance
 E.Cl. 11700

Cat. 95
Fragment d'étoffe
 Atelier italien ou français
 XVI^e siècle
 Soie ; velours coupé simple corps fond taffetas
 Écouen, musée national de la Renaissance
 E.Cl. 11677

Cat. 96
Fragment d'étoffe
 Atelier italien ou français
 Dernier quart du XVI^e siècle
 Soie, filés or et argent ; satin de 5, broché
 Écouen, musée national de la Renaissance
 E.Cl. 12122

Cat. 97
Fragment d'étoffe
 Atelier italien ou français
 Dernier quart du XVI^e siècle-premier quart du XVII^e
 siècle
 Soie, filés argent, lamés argent ; sergé 3 lie 1 chaîne
 Z, 2 lats lancés à liage repris en sergé 3 lie 1 trame
 Z, lamé
 Écouen, musée national de la Renaissance
 E.Cl. 13312

Cat. 98
Figure masquée de profil vers la droite
 Entourage de Primatice
 1542-1550
 Plume, encre, lavis, aquarelle sur papier
 Paris, musée du Louvre, département des Arts
 graphiques, collection Edmond de Rothschild
 1630 DR

Cat. 99
Figure masquée de profil vers la gauche
 Entourage de Primatice
 1542-1550
 Plume, encre, lavis, aquarelle sur papier
 Paris, musée du Louvre, département des Arts
 graphiques, collection Edmond de Rothschild
 1639 DR

Cat. 100
Personnage habillé en Hercule
D'après Rosso Fiorentino (1494-1540)
Gravure au burin
Paris, Bibliothèque nationale de France,
département des Estampes et de la Photographie
BA-12 (2) – FOL

Cat. 101
Les Trois Parques masquées
Pierre Milan (mort après 1557) d'après Rosso
Fiorentino (1494-1540)
Gravure au burin
Paris, Bibliothèque nationale de France,
département des Estampes et de la Photographie,
ED-3 (1) – FOL, pl. 74

Cat. 102
Quatre masques et coiffures d'hommes pour des ballets
René Boyvin (1525 ?- 1598 ?) d'après Léonard Thiry
(vers 1500 - vers 1550)
Gravure au burin
Paris, Bibliothèque nationale de France,
département des Estampes et de la Photographie
ED-3 (1) – FOL, pl. 70

Cat. 103
Balet comique de la Royne, faict aux nopces de monsieur le duc de Joyeuse & madamoyselle de Vaudémont sa sœur
Balthazar de Beaujoyeux (v. 1535-1587)
Paris : Adrien Le Roy et Robert Ballard, 1582
Gravure à l'eau forte et imprimé sur papier
Paris, Bibliothèque nationale de France,
Bibliothèque-musée de l'Opéra
RES 659 (2)

Cat. 104
Balet comique de la Royne, faict aux nopces de monsieur le duc de Joyeuse & madamoyselle de Vaudémont sa sœur
Balthazar de Beaujoyeux (v. 1535-1587)
Paris : Adrien Le Roy et Robert Ballard, 1582
Gravure à l'eau forte et imprimé sur papier
Paris, Bibliothèque de l'Institut national d'Histoire de l'Art
4 Res 819

Cat. 105
Les Tuileries. Plan général
Jacques I^{er} Androuet du Cerceau (1510 ?-1585 ?)
1576-1579
Gravure à l'eau forte sur papier
Orléans, musée des Beaux-Arts
Inv. 2009.0.349

Cat. 106
Bal à la cour de Henri III
Hieronymus Francken (attr. à)
Après 1583
Peinture à l'huile sur toile
Écouen, musée national de la Renaissance,
dépôt du musée du Louvre
Inv. 8730

Cat. 107
Entrée de Claude de France à Paris : Échafaud à la fontaine des Innocents, rue Saint-Denis
Maître des Entrées
1517
Enluminure sur parchemin
Blois, château royal
Inv. 73.7.90

Cat. 108
Le Sacre et couronnement de la Royne imprimé par le commandement du Roy nostre sire
Guillaume Bochetel (?-1558)
Paris : Geoffroy Tory, 1530
Imprimé sur papier
Paris, Bibliothèque de l'Institut national d'Histoire de l'Art
8 Res 599

Cat. 109
La magnificence de la superbe et triumpante entree de la noble et antique cité de Lyon faicte au treschrestien roy de France Henry deuxiesme de ce nom...
Maurice Scève (vers 1501-vers 1564) et Bernard Salomon (1506-1566)
Lyon : Guillaume Roville, 1549
Imprimé sur papier
Lyon, Bibliothèque municipale
Rés. 355882

Cat. 110
La Magnificat et triumphele entratata del christianissimo re di Francia Hernico secondo
Maurice Scève (v. 1501-v. 1564) et Bernard Salomon (1506-1566)
Lyon : Guillaume Roville, 1549
Imprimé sur papier
Lyon, Bibliothèque municipale
Rés. 355883

Cat. 111
C'est la deduction du sumptueux ordre plaisantz spectacles et magnifiques théâtres dressés et exhibés les citoyens de Rouen...
Anonyme
Lyon : Guillaume Le Hoy, 1551 et Robert & Jean dictz du Gord
Xylographie ; imprimé sur papier
Paris, Bibliothèque de l'Institut National d'Histoire de l'Art
8 Res 577

Cat. 112
C'est l'ordre et forme qui a été tenu à la nouvelle et joyeuse entrée que [...] le roi [...] Henri deuxième [...] a faite en [...] Paris [...] le seizième jour de juin 1549
Paris : Jean Dallier, 1549
Papier imprimé ; reliure en maroquin du XVII^e siècle
Écouen, musée national de la Renaissance
Ec. 2044

Cat. 113
Bref et sommaire recueil de... la très joyeuse et triumphele entrée de... Charles IX
Paris : Denis du Pré, 1572
Papier imprimé ; reliure de maroquin
Écouen, musée national de la Renaissance
Ec. 297

- Cat. 114
Traduction du Scenario de Joseph-Dominique Biancolelli, dit Arlequin, et l'Histoire du théâtre Italien depuis l'année 1577 jusqu'en 1750
 Thomas-Simon Gueulette (1683-1766)
 1750-1764
 Encre sur papier
 Paris, Bibliothèque nationale de France,
 Bibliothèque-musée de l'Opéra
 RES-1186
- Cat. 115
Scène de commedia dell'arte
 Atelier parisien, François II Bunel (1552-1599 ?)
 (attr. à)
 1580-1585
 Peinture à l'huile sur toile
 Bayeux, musée Baron Gérard
 Inv. P0146
- Cat. 116
Angelica
 Fabrizio de Fornaris (v. 1550- ?)
 Paris : Abel Langelier, 1585
 Papier imprimé
 Paris, Bibliothèque nationale de France,
 Bibliothèque de l'Arsenal
 8-BL-7658
- Cat. 117
Histoire plaisante des faicts et gestes de Harlequin commedien italien... [suivi de] La Sallade de Harlequin a luy envoyée par le Capitaine Laroche, appotiquaire Luquoys [...]
 Anonyme
 Paris : Didier Milliot, 1585
 Papier imprimé
 Paris, Bibliothèque nationale de France,
 Réserve des livres rares
 Res YE-4151
- Cat. 118
La Duplique faite pour le Seigneur Harlequin en forme de contrepeterie au nez de Robert Triplupart l'Andouiller, urinal des poètes et colonnel des gaudoues de la Bastille de Proserpine...
 Anonyme
 Paris, [s.n.], 1585
 Papier imprimé
 Paris, Bibliothèque nationale de France,
 Réserve des livres rares
 Res YE-3937
- Cat. 119
Compositions de rhetorique de M. Don Arlequin, comicorum de civitatis Novalensis, corrigidor de la bonna lingua francese et latina, condutier de comediens, [...]
 [Tristano Martinelli (1557-1630)]
 Imprimé de là le bout du monde [Lyon], 1600
 Papier imprimé, xylographie, rehauts d'aquarelle
 Paris, Bibliothèque nationale de France,
 Réserve des livres rares
 Res Y2-922
- Cat. 120
Arlequin verrier, Agnan, une nymphe
 Paris, artiste anonyme
 Fin du XVI^e siècle
 Gravure sur bois
 Paris, Bibliothèque nationale de France,
 Bibliothèque-musée de l'Opéra
 Comédie italienne Rés. 2 (2)
- Cat. 121
Agnan, la laitière, Harlequin
 Paris, artiste anonyme
 Fin du XVI^e siècle
 Gravure sur bois
 Paris, Bibliothèque nationale de France,
 Bibliothèque-musée de l'Opéra
 Comédie italienne Rés. 2 (1)
- Cat. 122
Scène de commedia dell'arte
 Atelier parisien
 1580-1590
 Peinture à l'huile sur toile
 Bayonne, musée Bonnat-Helleu
 Inv. CM 132
- Cat. 123
Scène de commedia dell'arte
 Atelier parisien (?)
 1580-1600
 Peinture à l'huile sur cuivre
 Paris, Bibliothèque-musée de la Comédie Française
 Inv I 0246
- Cat. 124
Scène de commedia dell'arte
 Atelier parisien
 1580-1590
 Peinture à l'huile sur toile
 Avignon, musée Calvet
 Inv. 23558
- Cat. 125
Scène de commedia dell'arte
 Atelier parisien (?)
 1580-1600
 Peinture à l'huile sur cuivre
 Paris, Bibliothèque-musée de la Comédie Française
 Inv. I 0247
- Cat. 126
Scène de comédie dit La Femme entre deux âges
 Atelier parisien
 1580-1585
 Peinture à l'huile sur toile
 Rennes, musée des Beaux-Arts
 Inv. 803.1.1
- Cat. 127
La Femme entre les deux âges, 1579
 Pieter Perret (Anvers, 1555-Madrid, v. 1625)
 Gravure au burin
 2ème état édité par Jacques Honervogt (Cologne, v. 1583-Paris, v. 1666)
 Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques, collection Edmond de Rothschild
 L 85 LR bis/1, fol 4

Cat. 128
Bésicles et leur étui
 Atelier français
 XVI^e siècle ou début du XVII^e siècle
 Verre, métal, cuir ; buis sculpté
 Écouen, musée national de la Renaissance
 E.CI. 21031

Cat. 129
Pantalon se faisant voler par une bohémienne
 Atelier parisien
 1600-1610
 Peinture à l'huile sur toile
 Domaine de Villarceaux
 Inv. 1.2017.04

Cat. 130
Comédie ou Farce de six personnages
 Anonyme flamand d'après Ambrosius I Francken
 (Herenthals, v. 1544/1545-Anvers, 1618)
 Édité par Hans II Liefrinck
 Paris, Musée du Louvre, département des Arts
 graphiques, collection Edmond de Rothschild
 23911 LR

Cat. 131
*Le docteur est remply de si grande seiance // qu'il
 lui fault arracher tous les motz de ses doigtz*
 Anonyme, Flandres ou France, fin du XVI^e siècle
 2^eme état édité par Jacques I Honervogt (Cologne,
 v. 1583-Paris, v. 1666)
 Gravure au burin
 Paris, musée du Louvre, département des Arts
 graphiques, collection Edmond de Rothschild
 L 85 LR bis/3, fol 5

Cat. 132
*Pantalon despote de quelque menterie // Qu'il re-
 coit de Zany secolere si fort*
 Anonyme, Flandres ou France, fin du XVI^e siècle
 2^eme état édité par Jacques I Honervogt (Cologne,
 v. 1583-Paris, v. 1666)
 Gravure au burin.
 Paris, musée du Louvre, département des Arts
 graphiques, collection Edmond de Rothschild
 L 85 LR bis/4, fol 6

Cat. 133
Harlequin Zany Cornetto
 Paris, atelier de la rue Montorgueil
 1585 (?)
 Gravure sur bois
 Paris, Bibliothèque nationale de France,
 Bibliothèque de l'Arsenal
 EST 200 (5)

Cat. 134
Francisquina, il signor Horacio, Harlequin
 France, Paris (?)
 Fin du XVI^e siècle
 Gravure sur bois ; peinture à l'eau
 Paris, Bibliothèque nationale de France,
 Bibliothèque de l'Arsenal
 EST 200 (2, 3, 4)

Cat. 135
Rime
 Isabella Andreini (1562-1604)
 Paris : C de Monstr'œil, 1603
 Papier imprimé, gravure à l'eau forte
 Paris, Bibliothèque nationale de France,
 Bibliothèque de l'Arsenal
 8-BL-38037

Cat. 136
Médaille d'Isabella Andreini
 Atelier parisien (?)
 Alliage cuivreux
 Paris, Bibliothèque nationale de France,
 département des Monnaies, médailles et antiques
 It. Pers. 244

Cat. 137
Médaille d'Isabella Andreini
 Atelier parisien (?)
 Argent
 Paris, Bibliothèque nationale de France,
 département des Monnaies, médailles et antiques
 It. Pers. 243



VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

Les autorisations pour l'utilisation de ces visuels sont valables jusqu'au 28 janvier 2019. Un exemplaire de l'article doit être envoyé au service de la communication du musée national de la Renaissance, à l'attention de Solène Richard (solene.richard@culture.gouv.fr).



Entourage de Pieter Bruegel le jeune

La Kermesse villageoise avec un théâtre et une procession

vers 1620

huile sur toile ; 152 x 283

Avignon, musée Calvet, inv. 842.3.4

crédit photo : A. Rudelin, Fondation Calvet

Conditions d'utilisation : Envoyer un exemplaire à la fondation Calvet



Atelier parisien

Scène de Commedia dell'arte

1580-1590

huile sur toile ; 97 x 138

Avignon, musée Calvet, inv. 23558

crédit photo : Fondation Calvet

Conditions d'utilisation : Envoyer un exemplaire à la fondation Calvet



François Bunel (?)

Scène de Commedia dell'arte

1580-1590

huile sur toile, 77 x 87

Bayeux, Musée Baron Gérard, P0146.

crédit photo : RMN-Grand Palais / Benoît Touchard – Service presse / Musée national de la Renaissance

Conditions d'utilisation : 1/4 de page maximum
Le nom du musée, le titre et les dates de l'exposition doivent figurer dans l'article.



Atelier parisien

Scène de Commedia dell'arte

1580-1590

huile sur toile ; 91 x 116

Bayonne, musée Bonnat-Helleu, CM132

Crédit photo : RMN-Grand Palais / René-Gabriel Ojéda – Service presse / Musée national de la Renaissance

Conditions d'utilisation : 1/4 de page maximum.

Le nom du musée, le titre et les dates de l'exposition doivent figurer dans l'article.



Entrée de Charles IX dans Paris

éd. Paris, Denis du Pré, 1572

livre imprimé, 24 x 16,1

Écouen, musée national de la Renaissance, Ec. 297

Crédit photo : RMN-Grand Palais (Musée national de la Renaissance, Château d'Écouen) / René-Gabriel Ojéda



France (?)

Acteur déclamant

env. 1600

vitrail ; 18,5 x 12,8

Écouen musée national de la Renaissance, Ec. 139

Crédit photo : RMN-Grand Palais (Musée national de la Renaissance, Château d'Écouen) / Mathieu Rabeau



Sebastiano Serlio

Il secondo libro di prospettiva

éd. Venise, Francesco De Franceschi & Johann Criegher, 1566 (1^{er} éd. 1545)

livre imprimé ; 24 x 18

Écouen, musée national de la Renaissance, Ec. 494

Crédit photo : RMN-Grand Palais (Musée national de la Renaissance, Château d'Écouen) / Mathieu Rabeau



Sebastiano Serlio

Il secondo libro di prospettiva

éd. Venise, Francesco De Franceschi & Johann Criegher, 1566 (1^{er} éd. 1545)

livre imprimé ; 24 x 18

Écouen, musée national de la Renaissance, Ec. 494

Crédit photo : RMN-Grand Palais (Musée national de la Renaissance, Château d'Écouen) / Mathieu Rabeau



Atelier de Tournai

Tenture de la Condamnation de banquet. Le Repas de Dîner

1^{er} quart du XVI^e siècle

tapisserie de haute-lice, de laine et de soie ; 351 x 308

Nancy, musée lorrain, dépôt de la ville de Nancy, D.95.1582.1

Crédit photo : Palais des ducs de Lorraine – Musée lorrain, Nancy / Photo Rémy Gindroz.

Conditions d'utilisation : Tous les éléments de la notice doivent figurer dans la légende de l'image.



Marcantonio Raimondi d'après Raphaël

Lucrèce se donnant la mort

vers 1511-1512

gravure au burin ; 21,3 x 13,3

Paris, BnF, département des estampes et de la photographie,

Réserve EB-5 (+9)-BOITE ECU

Crédit photo : BnF



Nicolas Ferrial dit Triboulet (?)

La Farce de maistre Pathelin

éd. Paris, Pierre Levet, 1489-1490

gravure sur bois ; 19,8 x 13,5

Paris, BnF, réserve des livres rares, RES-YE-243

Crédit photo : BnF



Balthasar de Beaujoyeulx

Balet comique de la Royne...

éd. Paris, Adrian Le Roy, Robert Ballard et Mamere Patisson, 1582

gravure à l'eau forte

Paris, INHA, coll. Doucet, NUM 4 RES 819

Crédit photo : Bibliothèque de l'INHA



Entourage de Primatice

Figure masquée de profil vers la droite

1542-1550

plume, encre brune, lavis gris et beige, aquarelle sur papier ; 27 x 19

Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques, fonds

Rothschild, 1630 DR

Crédit photo : RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Thierry Le Mage

– Service presse / Musée national de la Renaissance

Conditions d'utilisation : 1/4 de page maximum.

Le nom du musée, le titre et les dates de l'exposition doivent figurer dans l'article.



France (?)

Marotte

XVI^e s.

buis, tissus ; h. 47 cm

Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art, OA 389

Crédit photo : RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Martine Beck-

Coppola – Service presse / Musée national de la Renaissance

Conditions d'utilisation : 1/4 de page maximum.

Le nom du musée, le titre et les dates de l'exposition doivent figurer dans l'article.

PROGRAMMATION AUTOUR DE L'EXPOSITION

L'exposition s'accompagne d'une riche programmation de pièces de théâtre et d'une journée d'étude.

Quatre représentations théâtrales seront mises en scène au château :

- *CLÉOPÂTRE CAPTIVE* D'ÉTIENNE JODELLE (1532-1573).

Création de la compagnie Oghma (Charles di Meglio).

Samedi 17 novembre 2018/17h30 et jeudi 22 novembre/18h (Paris, BnF).

Elle bénéficie de la participation du Fonds Jeanne Moreau.

Composée en 1553 pour Henri II, *Cléopâtre captive* est l'oeuvre d'un jeune poète de vingt ans, Étienne Jodelle. Ce membre de la Pléiade est l'auteur de la première tragédie profane écrite en français. Nous assistons aux derniers moments de la vie de Cléopâtre : Antoine mort, elle doit être traînée en triomphe à Rome par son vainqueur l'Empereur Auguste. Humiliée, elle préfère mourir pour rejoindre son amant que de se voir captive. La pièce donne à voir l'ivresse du pouvoir d'un jeune Empereur qui vient de remporter une victoire sanglante confronté à l'amour extrême d'une femme forte, courageuse et passionnée. Dans un langage riche de l'inventivité de la Renaissance, mais avec une épure qui rappelle déjà la simplicité de celle de Racine, assistons à l'invention de ce qui deviendra la norme théâtrale presque cent ans plus tard.

La compagnie Oghma fait corps avec les codes d'un théâtre codifié à travers des recherches théoriques et pratiques, sans jamais en oublier son public. Elle ne tente pas de parler à des spectateurs imaginaires des XVI^e ou XVII^e siècles.

À travers cet exemple sublime, la langue extrêmement musicale et poétique de la Renaissance sera célébrée par les lumières et les costumes inspirés de ceux de la cour d'Henri II.

LA COMPAGNIE OGHMA

Compagnie de création théâtrale et musicale, la Compagnie Oghma, fondée en 2006 par Charles Di Meglio, se spécialise dans le répertoire et les codes baroques de la Renaissance.

Au rythme de plusieurs spectacles par saison, toujours éclairés à la bougie, elle s'attache à retrouver les pratiques scéniques de ces époques-là, dans une démarche de recherche historique mais surtout théâtrale : elle ne propose pas des pièces de musée.

Costumes d'époque réalisés dans leurs ateliers, précision et audaces malicieuses sont au rendez-vous dans leurs productions qui font voyager dans le temps !

Établie à Auriac-du-Périgord, en Dordogne, la Compagnie rêve d'un théâtre populaire, exigeant et implanté en zone rurale, là où il n'a d'habitude pas lieu. Si une partie de sa saison est donc présentée à Paris, elle sillonne souvent les routes de France, été comme hiver, pour aller à la rencontre de ses spectateurs et jouer, comme à l'époque de Molière, sur des places de village, dans des cours de châteaux, enfin, partout où le théâtre peut avoir lieu !



- LA CONDAMNATION DE MONSIEUR BANQUET

Création de René Fix, d'après Nicolas de la Chesnaye, du Théâtre de la vallée (Gerold Schumann),
compagnie en résidence à la Ville d'Écouen,
farce inspirée de la *Condamnation de Banquet* de Nicolas de La Chesnaye (? -1505).
Samedi 1^{er} décembre 2018/17h30.



Tenture de la Condamnation de Banquet. Le Repas de Dîner, Atelier de Tournai, Tapisserie de haute-lice, de laine et de soie, 1^{er} quart de siècle, Nancy, Musée lorrain, dépôt de la ville de Nancy, D. 95.1582.1, © Palais des ducs de Lorraine - Musée lorrain, Nancy / Rémy Gindroz

Sept joyeux compagnons sont invités par Dîner, Souper et Banquet. Le premier repas a lieu chez Dîner et les convives font honneur à une table bien servie. Mais tandis qu'ils mangent, Souper et Banquet les épient et, jaloux, décident de se venger en invitant des maladies. Il en résulte quatre morts. Les trois autres réussissent à s'enfuir et vont se plaindre à Expérience. Arrêtés, Souper et Banquet sont jugés...

Marc-Henri Boisse interprète un gardien de musée qui, habité par les toiles qui l'entourent, rêve de mettre en scène cette pièce allégorique de la Renaissance. Il vit cette drôle de bataille, joue tous les personnages, et nous emmène dans un univers drôle et rempli de fantaisie...

Interprétation : Marc-Henri Boisse

Mise en scène et scénographie : Gerold Schumann

Commande du musée national de la Renaissance – Château d'Écouen

LE THÉÂTRE DE LA VALLÉE

Créé en 1992 par le metteur en scène franco-allemand Gerold Schumann, le Théâtre de la vallée est une compagnie de théâtre en résidence à Écouen depuis 2006.

Le Théâtre de la vallée est soutenu par le Ministère de la Culture (DRAC – Ile-de-France), la Région Ile-de-France, le Département du Val d'Oise, le Département de la Seine-et-Marne et la Communauté d'Agglomération Roissy Pays de France.

Engagée dans un travail d'implantation territoriale, la compagnie accompagne ses créations par des actions permettant aux habitants de bénéficier d'une éducation artistique dès le plus jeune âge. Comédiens, plasticiens, musiciens, les artistes trouvent leur place au cœur d'un territoire, font découvrir le processus de création et rendent possible l'émergence du geste artistique.

théâtre
de la
vallée

- SCARAMUCCIA (SCARAMOUCHE)

Mise en scène de Carlo Boso, par la compagnie Prisma Teatro (Clément Joubert).

d'après le canevas d'Évariste Gherardi,

Samedi 26 janvier 2019/17h30.



C'est dans un village de notre belle Provence qu'habitent Amelia l'aubergiste, Cinzio son neveu et la courtisane Isabelle.

Le village est gouverné par le juge Justin, le père de la jolie Lucrezia, fidèlement servie par Zerbinette, une jeune et pétillante servante.

C'est dans ce village que débarque un riche Baron qui décide d'engager Pedrolino, un homme à tout faire d'origine italienne.

L'harmonie et la paix règnent dans le village mais un beau jour, Scaramuccia revient de guerre, et avec lui, un vent qui déchaîne les passions de tous les villageois : le juge Justin tombe sous le charme de la belle Isabelle, qui, à son tour, envoûte le Baron.

Cinzio et Lucrezia découvrent l'amour ravageur, tandis que les serviteurs profitent des faiblesses de leurs maîtres pour s'enrichir à leurs dépens.

Après mille aventures et des coups de théâtre des plus romanesques, l'amour vaincra et le bon sens triomphera.



LA COMPAGNIE PRISMA TEATRO

La compagnie Prisma Teatro est une jeune compagnie professionnelle créée en août 2017, suite aux trois ans de formation aux arts de la scène dispensés par l'Académie Internationale Des Arts du Spectacle (A.I.D.A.S) de Versailles.

Cette compagnie franco-italienne nous fait découvrir, au travers d'un théâtre accessible à tous, les valeurs de l'humanité, les vices et vertus des Hommes, ainsi que les paradoxes et la complexité de notre monde. La compagnie nous fait voyager grâce à des pièces pluridisciplinaires rythmées où se mêlent chants, danses, combats, pantomimes et acrobaties. Du théâtre antique au théâtre Élisabéthain, en passant par la *Commedia dell'arte*, la compagnie Prisma Teatro nous embarque avec son énergie débordante pour un moment de partage hors du temps.



© Compagnie Prisma Teatro

Une journée d'étude intitulée « Vie théâtrale et vie artistique dans la France de la Renaissance (1480-1610) » est organisée à la Bibliothèque nationale de France

Jeudi 22 novembre 2018 de 14h à 18. BnF (site de Tolbiac)

Les textes et les documents français du XVI^e siècle témoignent d'une intense activité théâtrale. Non seulement ils constituent une source capitale pour l'étude de la tradition médiévale (la grande majorité des farces est par exemple conservée dans des écrits du XVI^e siècle), mais ils révèlent plusieurs expérimentations à la croisée d'influences européennes : création d'un théâtre à l'antique, développement de formes d'inspiration italienne, initiatives commerciales, évolution du statut du comédien, etc.

Or cette vie théâtrale entretient des liens étroits avec de nombreuses œuvres artistiques contemporaines. Comme l'ont montré Émile Mâle et les travaux parfois opposés qu'il a suscités, représentations théâtrales et arts visuels s'influencent réciproquement ; l'installation des comédiens italiens donne naissance au genre du portrait d'acteurs et introduit comme ailleurs en Europe de nouveaux motifs décoratifs.

À l'occasion de la publication de l'ouvrage *Le théâtre à Paris au XVI^e siècle* de Guy-Michel Leproux (Institut d'histoire de Paris, 2017) et de la présentation de l'exposition *Pathelin, Cléopâtre, Arlequin : le théâtre dans la France de la Renaissance*, cette journée d'étude se propose donc de faire dialoguer les approches littéraires, historiques et esthétiques. Cela permettrait non seulement de mieux comprendre le langage dramatique renaissant et les représentations artistiques qui y sont associées, mais aussi d'envisager le fonctionnement proprement « intermédiatique » (Rose-Marie Ferré) du phénomène théâtral et d'explorer ses processus de création et d'interprétation. Sans partis pris méthodologique ou chronologique restrictifs, l'objectif de cette manifestation est néanmoins de favoriser des contributions qui mettent en relation différentes disciplines ou différents objets (document, texte dramatique, objet, œuvre graphique...), ou, à défaut, dont la démarche permet cette mise en relation.

La journée d'étude sera suivie de la représentation dans le Grand Auditorium de *Cléopâtre captive* (1553) d'Étienne Jodelle, compagnie Oghma, mise en scène Charles di Meglio.

Comité d'organisation :

Muriel Barbier, conservateur du patrimoine, Musée national de la Renaissance – Château d'Écouen ; Olivier Halévy, maître de conférences, Université Paris 3 – Sorbonne nouvelle ; Guy-Michel Leproux, directeur d'études, École Pratique des Hautes Études.

Comité scientifique :

Le comité d'organisation ainsi que Thierry Crépin-Leblond, directeur du Musée national de la Renaissance – Château d'Écouen et Darwin Smith, directeur de recherche, CNRS (Lamop).



LES PARTENAIRES DE L'EXPOSITION

L'exposition bénéficie du soutien de nombreux partenaires qui l'accompagnent pour la plupart depuis de nombreuses années.

- LA SOCIÉTÉ VYGON



Vygon conçoit, produit et commercialise des dispositifs médicaux de haute technologie à usage unique.

Ces produits, destinés aux professionnels de santé (hospitaliers et libéraux), sont adaptés à leurs besoins, et leur permettent d'assurer les meilleurs soins possibles aux patients, dans des conditions de sécurité optimales.

Créée en 1962 à Écouen, Vygon totalise 2250 employés à travers le monde. Elle compte 27 filiales, 79 distributeurs, sept usines en Europe, une usine aux États-Unis, une usine en Colombie et une usine à l'Île Maurice.

C'est aussi un ensemble de valeurs communes au sein du groupe :

- L'intégrité. La confiance mutuelle est au cœur de Vygon depuis 1962. Son attitude professionnelle lui permet de créer des relations de long terme.
- L'engagement. Vygon est fier de faire partie d'une entreprise dont la vocation est d'aider les professionnels de la santé dans leur mission quotidienne.
- L'ouverture d'esprit. Vygon encourage les nouvelles idées et fait preuve d'adaptabilité à les réaliser. La collaboration et le travail en équipe sont indispensables pour développer des dispositifs médicaux innovants.
- La recherche d'amélioration. La haute qualité et l'excellence sont essentielles dans le domaine de la santé. Son organisation est centrée sur le progrès continu et l'innovation pour atteindre ces objectifs.
- Le respect des Hommes. Vygon voit l'Homme derrière chacun et recherche une force dans nos différences. Dans nos actions, l'intérêt commun prévaut.

Depuis de nombreuses années, Vygon est un partenaire incontournable du musée national de la Renaissance et participe à la réalisation des expositions temporaires ainsi qu'à toute autre action visant à contribuer au rayonnement de l'institution.

- LA SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE NATIONAL DE LA RENAISSANCE



La Société des Amis du musée national de la Renaissance contribue au rayonnement du musée national de la Renaissance, au développement et à l'enrichissement de ses collections et organise pour ses adhérents et pour les visiteurs du musée un certain nombre d'activités : conférences, concerts, voyages, visites privilèges...

Association loi de 1901, fondée en 1970 pour veiller à la sauvegarde du château d'Écouen et de son parc, elle a également pour but de faire connaître les collections d'œuvres d'art du musée national de la Renaissance installées dans ce monument.

L'association compte environ 300 membres répartis en : membres d'honneur, membres bienfaiteurs, membres donateurs et membres actifs, sous la direction d'un conseil d'administration de 16 membres présidé par Madame Geneviève Bresc-Bautier.

Le Grand Chancelier de la Légion d'Honneur, le général Benoît Puga, en est le président d'honneur.

Activités

- Achat d'ouvrages, documents ou objets d'art, permettant de compléter le fonds des collections du musée de la Renaissance.
- Organisation de concerts et de conférences dans les salles du château.
- Voyages et visites de monuments historiques de la Renaissance.
- Diffusion de notes d'information rendant compte de toutes les activités de la société.

La Société des Amis du musée National de la Renaissance soutient l'exposition *Pathelin, Cléopâtre, Arlequin*. Elle a participé à la conception du multimédia recréant la scénographie et le jeu des acteurs de *La Passion* de Valenciennes (1547). Elle vient en aide activement à la journée d'étude du 22 novembre 2018. Une des dernières œuvres acquise grâce à la générosité de la Société des Amis du Musée National de la Renaissance sera présentée dans l'exposition : *Les comédies* de Térence.

Pour cette exposition, le musée national de la Renaissance a pu également compter sur le soutien exceptionnel de la Bibliothèque nationale de France, ainsi que sur le soutien de Monsieur Henri Schiller.

- LE CONSEIL DÉPARTEMENTAL DU VAL D'OISE

Le Val d'Oise, un patrimoine d'exception

- Le Val d'Oise raconte 2 000 ans d'histoire



Du temple gallo-romain de Genainville, aux châteaux de La Roche-Guyon, d'Écouen ou de Villarceaux, en passant par un trio majeur d'abbayes médiévales ou des forts militaires du XIX siècle, toutes les époques ont laissé des monuments exceptionnels qui se visitent.

- Au rendez-vous des artistes



L'histoire des arts s'y est écrite aussi. Avec les impressionnistes, les paysages du Val d'Oise s'admirent dans les plus grands musées ; Monet, Manet, Sisley, Caillebotte, Cézanne et Pissarro y ont vécu. Van Gogh a peint 70 tableaux à Auvers-sur-Oise où il repose, y attirant des touristes du monde entier.

- Une forte notoriété



Les sites valdoisiens ont une notoriété internationale : l'Abbaye de Royaumont, centre international d'échange et de formation ; le musée national de la Renaissance à Écouen ; l'Abbaye de Maubuisson, site d'art contemporain... Pontoise a le label ville d'Art et d'Histoire et la ville thermale d'Enghien-les-Bains a le seul casino d'Ile-de-France.

Ce patrimoine s'accompagne d'un calendrier de festivals majeurs : Festival d'Auvers-sur-Oise, Jazz au fil de l'Oise, Festival baroque de Pontoise, Festival international du Cirque du Val d'Oise...

- Chiffre clés



Des sites culturels majeurs : Auvers-sur-Oise, Écouen, Maubuisson, la Roche-Guyon, Royaumont, Enghien-les-Bains
1 million de visiteurs par an à l'Île de loisirs de Cergy-Pontoise
Près de 600 salles pour l'accueil de spectacles
300 monuments historiques dans le Département

De l'art et de la musique dans les oreilles !



Art District Radio est une webradio spécialisée en contenus art et jazz. Chaque semaine, plusieurs émissions et chroniques sont consacrées à l'actualité culturelle dans une ambiance musicale jazz et pop-soul. Des interviews et des reportages sonores mettent notamment en lumière des expositions ou des monuments historiques afin d'en raconter les histoires. La programmation s'étend également à la littérature, au cinéma et au théâtre à travers des chroniques dédiées. Plusieurs playlists et émissions traitent de l'actualité du jazz, mais aussi de l'histoire de ses légendes, afin de créer une programmation à la fois culturelle et « détente ». Pour écouter la radio, rendez-vous sur artdistrict-radio.com et sur les plateformes de streaming (deezer, itunes, radio.fr, tuneln...).

Le partenariat établi avec le musée national de la Renaissance au château d'Écouen s'inscrit dans cette volonté de faire vivre l'art et le patrimoine à la radio, en les rendant accessibles au plus grand nombre, à travers un propos historique et artistique éclairant et pédagogique.

Contact :
Julie Chaizemartin

contact@artdistrict-radio.com

L'exposition bénéficiera également d'un partenariat avec le magazine *L'Histoire* ainsi que le *Nouveau magazine littéraire* (groupe Mediaobs)

PRÉSENTATION

DU MUSÉE NATIONAL DE LA RENAISSANCE



Vue du château © PWP - musée national de la Renaissance

ARCHITECTURE

Construit entre 1538 et 1550 pour Anne de Montmorency, connétable de France, le château d'Écouen est édifié en plusieurs étapes, témoignant des évolutions du goût au cours du XVI^e siècle : la première Renaissance pour les parties les plus anciennes, proche de l'architecture des châteaux de la Loire ; l'influence antique de la seconde Renaissance et le maniérisme, avec notamment le portique construit par Jean Bullant pour accueillir les Esclaves de Michel-Ange ; et enfin, une architecture ouvrant la voie du classicisme incarné par la façade de la terrasse nord, s'ouvrant sur la Plaine de France. Il présente en outre l'originalité d'être un château semi-royal dans lequel des appartements sont aménagés spécifiquement pour Henri II et Catherine de Médicis : escalier royal, salle d'honneur, antichambre, chambre, garde-robe et cabinet.



© RMN-Grand Palais (musée de la Renaissance, château d'Écouen) / Stéphane Maréchalle

DÉCOR INTÉRIEUR

Le château d'Écouen a conservé une grande partie de son décor d'origine. Ses douze cheminées peintes et ses frises ornées de rinceaux et grotesques forment un ensemble unique.

Proches des œuvres d'artistes italiens de la Cour tels que Rosso, Primatice ou Niccolo dell'Abbate, elles témoignent du style de l'École de Fontainebleau.

Pavements polychromes, vitraux héraldiques en grisaille et jaune d'argent, lambris dorés, bustes en bronze et serrures en ferronnerie décorative venaient parachever ce programme décoratif d'exception. Ces œuvres mobilières préservées ont intégré les collections nationales et sont présentées dans le circuit de visite.

LA COLLECTION D'ARTS DÉCORATIFS

La prestigieuse collection d'arts décoratifs du musée national de la Renaissance est exposée au sein du château d'Écouen de manière à évoquer un intérieur princier dans un parti muséographique où mobilier, orfèvrerie, céramique, verrerie, émaux peints, tapisseries et tentures de cuir répondent à l'architecture et au décor intérieur, notamment au premier étage, pour une compréhension saisissante de la création artistique et de l'art de vivre à la Renaissance.

Elle comprend en effet des œuvres exceptionnelles telles que la *Daphné* de Wenzel Jamnitzer, pièce d'orfèvrerie magnifiant une incroyable pièce de corail, l'étonnante *nef automate* de Charles Quint, le *banc d'orfèvre* en marqueterie de l'Électeur de Saxe, la remarquable tenture en dix pièces racontant l'*Histoire de David et Bethsabée*, ou encore l'extraordinaire collection de céramiques ottomanes d'Iznik qui atteste des relations artistiques entre Orient et Occident.

DE LA DEMEURE PRINCIÈRE DES MONTMORENCY AU MUSÉE NATIONAL DE LA RENAISSANCE



Vue du château © PWP - musée national de la Renaissance

Décidée en 1969 par André Malraux, ministre chargé des Affaires culturelles, la création du musée national de la Renaissance résulte de deux facteurs convergents :

- d'une part, la volonté de trouver une affectation au château d'Écouen, édifice du XVI^e siècle construit pour Anne de Montmorency, suite à la fermeture en 1962 de la première maison d'éducation des jeunes filles de la Légion d'Honneur qui l'occupait depuis sa création en 1807 par Napoléon ;
- d'autre part, le souhait de dévoiler de nouveau au public les œuvres Renaissance du musée de Cluny, mises en réserve depuis la seconde guerre mondiale, au moment où ce dernier se consacrait à la période médiévale.

INFORMATIONS PRATIQUES

Musée ouvert tous les jours sauf le mardi

De 9h30 à 12h45 et de 14h00 à 17h15

Tél : 01 34 38 38 50

Droit d'entrée : 5 € / Tarif réduit : 3,50 € / Gratuit pour les moins de 26 ans et pour tous les 1^{ers} dimanches du mois

Accès

En transports en commun

Accès par le train (SNCF)

– Gare du Nord banlieue : ligne H (voie 30 ou 31), 25 minutes direction Persan-Beaumont / Luzarches par Monsoult

– Arrêt gare d'Écouen-Ézanville

– Puis autobus 269, direction Garges-Sarcelles (5 min)

– Arrêt Mairie/Château

Ou RER D direction Creil arrêt Garges-Sarcelles (15 minutes)

Bus 269 direction Hôtel-de-ville Attainville, arrêt Général Leclerc (20 minutes)

Accès en voiture depuis Paris

Autoroute A1 depuis Porte de la Chapelle Sortie Francilienne (N104) direction Cergy, puis prendre la sortie Écouen (D316)

www.musee-renaissance.fr

facebook.com/musee.renaissance.official

twitter.com/chateau_ecouen

